Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 11 DECEMBRE 1918. — No. 40

Un défenseur de nos droits

SOUVENIR DE LA CONVENTION DE SASKATOON

La mort du R. P. Libert, curé de Saint-Hubert de Whitewood, Saskatchewan, est un deuil pour tout ce qui est français dans la province.

Pendant ses trois années de service dans l'armée française, il servit vaillamment, comme simple soldat, pour les principes qui ont animé tous les gens de cœur durant cette guerre terrible, la civilisation et la sauvegarde des petites nationalités.

Il revint au pays jouir d'un repos bien mérité, et il n'avait pas encore quitté son uniforme bleu horizon, lorsqu'il vit en danger, au Canada même, ces principes sacrés pour lesquels il avait exposé sa vie durant ces rudes années de guerre.

Pendant que les Allemands et les Autrichiens menaçaient l'existence des Belges et des Serbes, une partie de notre Dominion menaçait l'existence des Franco-Canadiens.

Trois mille commissaires d'écoles de la province sont réunis en convention à Saskatoon et les journaux annoncent au public que l'enseignement du français à l'école va subir un assaut terrible.

N'ayant pour toute arme que sa parole vibrante de patriote, le Père Libert, en uniforme français, se présente devant cette assemblée houleuse.

Une stature de six pieds, des épaules d'athlète et l'uniforme glorieux que respecte le monde civilisé en imposent tout d'abord à cette foule venue pour frapper le faible.

Je cite en partie ses paroles que je tire de son manuscrit laissé par lui entre les mains de son ami, M. l'abbé L.-P. Gravel:

* * *

"Do you not believe that in discussing the resolution now before this meeting, affecting the teaching of the French language in this Province, and in voting in favor of that resolution, you will hurt the feelings of your best friends in this war?

"I am speaking in the name of the thousands of Frenchmen and Belgians of Saskatchewan. You are aware that a large number of them at the very outset of the great war, have left us and have gone to the front where their energy and their persons have been used as a bulwark against the German invasion.

"What will you have to say to them when you welcome them back on their return?

"You will tell them that you have done your bit by giving aid to the Red Cross, to the Patriotic Fund, and by subscribing to the Victory Loans, and the returned soldiers will appreciate these things.

"You will tell them that you have done more: that you have sent your sons to fight side by side with them, and the returned soldiers will tell you how brave these lads were; for they saw them at Courcelette, Vimy Ridge, Passchendale and at Cambrai.

"But when you tell them of the great Saskatoon Convention where the School Trustees of our Province, gathered in a mass meeting, decided, during their absence on the battlefields of Flanders, to take away from them the right to teach their children the paltry primary course in the French language, to which they were entitled, in the days of old, what will they think?

"When these Frenchmen and Belgians, whose only home is Saskatchewan, come back, bearing the marks of the enemy's shells on their body will they not say to you: I expected better treatment at your hands? And why? Because you have snatched from them that which they held dearest to their hearts: the possibility of their children's reading in the original the proud answer of King Albert of Belgium to the Kaiser, the inspiring letter of the great Cardinal Mercier and the stirring Orders of the Day of General Joffre.

"I appeal to your common sense: do you think such a motion timely, charitable and friendly to us, Frenchmen and Belgians?

"In the name of glorious France and of crucified Belgium, in the name of their children, who suffer, fight and die, I appeal to you to table this motion.

"If you do so, it will dispel the clouds which hang over this meeting, it will relieve our minds and you will be happy to have performed a noble deed, worthy of British fairplay.

"And as for myself, a mere private soldier of the French army, almost lost in this huge meeting, having at heart the interest of the coming generation of this country, I thank you in anticipation for what you may do, in remembrance of France, who have been bled white in this world's mighty struggle."

* * *

"Ne pensez-vous pas que la discussion et le vote de la résolution actuellement devant l'assemblée, qui affecte l'enseignement de la langue française dans cette province, blesseront les sentiments de vos meilleurs amis dans cette guerre?

"Je parle au nom des milliers de Français et de Belges de la Saskatchewan. Vous savez qu'un grand nombre d'entre eux, dès le début de la grande guerre, nous ont quittés pour se rendre au front, où [illegible] et leurs poitrines ont servi de rempart contre l'invasion allemande.

"Qu'aurez-vous à leur dire, quand vous leur souhaiterez la bienvenue à leur retour au foyer?

"Vous leurs direz que vous avez fait votre part en donnant votre [illegible] à la Croix Rouge, au Fonds patriotique et en souscrivant aux Emprunts de la Victoire. Et les soldats de retour appécieront ces choses.

"Vous leur direz que vous avez fait davantage et que vous avez envoyé vos fils lutter côte à côte avec eux! Et les soldats de retour vous [illegible] la bravoure de ces jeunes gens; ils les ont vus à Courcelette, à [illegible], Passchendale, à Cambrai.

"Mais quand vous leur parlerez de la grande convention de Saskatoon, où les commissaires d'école de notre province, réunis dans une assemblée monstre, décidèrent, pendant son absence sur les champs de bataille de Flandre, de leur enlever le droit de faire bénéficier leurs enfants d'un pauvre petit cours primaire en langue française, comme ils pouvaient le faire autrefois, que penseront-ils? Quand ces Français et ces Belges, dont l'unique foyer est la Saskatchewan, reviendront portant encore les traces des balles ennemies, ne vous diront-ils pas: "J'espérais de vous un meilleur traitement?" Et pourquoi? Parce que vous avez arraché ce qui leur tenait le plus au coeur: la possibilité de faire lire à leurs enfants dans l'original la fière réponse du roi Albert de Belgique au Kaiser, la magnifique lettre du grand cardinal Mercier et les émouvants ordres du jour du général Joffre.

"Je fais appel à votre bon sens: croyez-vous qu'une telle motion soit opportune, charitable et amicale envers nous, Français et Belges?

"Au nom de la France glorieuse et de la Belgique crucifiée, au nom de leurs enfants qui souffrent, luttent et meurent, je vous demande de laisser cette motion sur la table.

"Si vous le faites, vous dissiperez les nuages suspendus au-dessus de cette assemblée, vous soulagerez nos esprits et vous serez heureux d'avoir accompli une noble action, digne du "fairplay" britannique.

"Pour moi, simple soldat de l'armée française, presque perdu dans cette immense assemblée, ayant à coeur les intérêts de la génération future de ce pays, je vous remercie d'avance pour ce que vous pouvez faire, en souvenir de la France, qui a été saignée à blanc dans cette formidable lutte mondiale."

* * *

La foule, un moment attentive, devint vite indifférente et hostile. Il est des gens chez qui le fouet vaudrait mieux que des arguments s'adressant à l'esprit ou au cœur. Les commissaires d'école de la province, réunis à Saskatoon au mois de février 1918, méritaient le fouet.

La motion recommandant au gouvernement l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles de notre province fut votée avec le même enthousiasme et le même plaisir qu'aurait pu causer la prise de Berlin.

Je dois à la mémoire de ce vaillant soldat de publier ces souvenirs.

Un Alsacien, le docteur Ulrich, de Hague, d'un grand talent oratoire, fit aussi un appel à la raison des commissaires. Plusieurs autres, y compris celui qui écrit ces lignes, firent un effort pour endiguer la haine; tout fut inutile. Là où le soldat français n'avait pu réussir, pouvions-nous espérer être plus heureux?

Nous survivrons en Saskatchewan comme ailleurs, malgré la haine et la persécution dont nous sommes l'objet. A mesure que disparaissent les champions de la cause nationale, d'autres, animés des mêmes sentiments, les remplacent.

Parmi ces preux, l'histoire du français dans la Saskatchewan devra enregistrer le nom du R. P. Libert comme un de ceux qui ont le plus mérité de la patrie canadienne.

Emile GRAVEL.

La question des langues devant le Parlement

La Chambre provinciale est en session. Le discours du trône nous apprend — ce qui n'est une surprise pour personne — que nos législateurs auront à régler la brûlante question des langues, autour de laquelle il s'est fait tant d'agitation, depuis un an ou deux. On peut s'attendre à d'importantes discussions.

Quelle sera l'attitude du gouvernement? Va-t-il prendre la défence des minorités ou va-t-il céder devant la pression formidable exercée sur lui par les diverses organisations publiques qui ont cru devoir accepter le mot d'ordre des Orangistes et des Sons of England? Le secret semble avoir été bien gardé autour de ses projets et il est difficile de prédire la tournure que prendront les événements.

Il demeure entendu que la position de l'anglais sera consolidée, afin de tranquilliser les braves gens qui ont perdu le sommeil à la pensée des terribles dangers qui le menacent. Pour ce qui est des langues étrangères, on sait que nos "patriotes" réclament leur suppression pure et simple de l'école publique. Vont-ils gagner leur point comme ils en affichent l'assurance?

Il est toujours dangereux de céder au fanatisme, quelle que soit la mesure de ses exigences: on ne sait jamais quelles conséquences fâcheuses peut entraîner une première concession. Notre gouvernement est trop habile pour ne pas se tenir en garde contre le piège qui lui est tendu. La politique de modération qu'il a suivie jusqu'à présent l'a déjà posé en adversaire résolu des préjugés de races et lui a valu l'appui de toute l'opinion saine de la province. Nous voulons croire qu'il y restera fidèle jusqu'au bout.

Dans les langues étrangères, nos ennemis comprennent naturellement le français. Ils ignorent ou feignent d'ignorer la position toute spéciale qui est la sienne dans ce pays, du fait qu'il a été la langue des premiers Canadiens, des premiers explorateurs, des premiers missionnaires, des premiers colons, et que le traité qui a mis fin à la rivalité des deux races a uni Anglais et Français en une seule nation ayant les mêmes droits au point de vue de la langue et de la religion.

Cependant le gouvernement et sa majorité se sont refusés jusqu'ici à mettre le français sur le pied des autres langues non anglaises. L'opinion généralement admise est qu'il conservera tous les droits dont il jouissait antérieurement. Le seul amendement logique à la loi, sur ce point, serait un article définissant le "cours primaire en français", dont l'interprétation a suscité de tout temps de si nombreuses difficultés.

L'agitation qui, à vrai dire, n'a guère cessé, a repris de plus belle, à l'occasion de la rentrée de la Chambre. Le *Star*, l'organe attitré des loges, ressasse quotidiennement ses tirades haineuses. Il va chercher querelle aux catholiques allemands et s'avise hypocritement de leur citer en exemple les catholiques de langue anglaise qui, mieux avisés, trouvent le moyen de faire leur salut sans le secours d'une langue étrangère!... On croit rêver en lisant de pareilles sornettes.

Quant à la question du français, le journal de Saskatoon la tranche avec une désinvolture qui serait stupéfiante si l'argument ne nous était déjà familier. "Nous avons encore, dit-il, une "permission législative" — la trouvaille est de son cru — pour l'enseignement d'un cours primaire en français sûrement inutile, étant donnée la petite proportion de la population de langue française dans la province."

Les Franco-Canadiens ne sont que 32,000 dans la Saskatchewan. C'est une quantité négligeable: ils n'ont aucun droit. S'ils étaient 100,000 encore, leur vote aurait un certain poids et il serait prudent de les écouter. S'ils étaient 195,037, c'est-à-dire la moitié plus un de la population totale, ils seraient justifiables, en vertu du principe ultra-boche posé ci-dessus, d'exiger l'enseignement exclusif de leur langue dans toutes les écoles de la province.

C'est ainsi qu'on raisonnait, naguère, au pays de Bismark... La victoire des Alliés n'a pas eu raison de tous les partisans de la force contre le droit. Ceux de la Saskatchewan tiennent toujours. Seront-ils assez forts pour se faire écouter jusqu'au parlement? Un avenir prochain nous le dira.

Mais quels que soient les hurlements du fanatisme déchaîné, nous avons la ferme confiance que nos législateurs ne se laisseront pas intimider. Ils tiendront à honneur de maintenir le français dans la situation intangible que lui confère la constitution, appuyée sur un passé historique glorieux et sacré. Mieux encore, ils rendront la loi qui protège notre langue plus claire, plus explicite.

Au moment où va s'ouvrir, à Versailles, la grande conférence de la paix, magnifique couronnement de l'union féconde des deux grandes races de l'univers, il ne saurait être question de chercher à les opposer l'une à l'autre dans notre belle province de la Saskatchewan. Le gouvernement Martin, au contraire, voudra saisir cette occasion qui lui est offerte de cimenter un accord qui doit favoriser les meilleurs intérêts du Canada tout entier.

DONATIEN FRÉMONT.

La Chambre est en session

Le discours du trone

(De notre correspondant spécial)

Régina, 10 décembre

L'ouverture de la seconde session de la quatrième Législature a été marquée, vendredi dernier, par une brillante cérémonie. Sir Richard Lake, le lieutenant-gouverneur, a lu le discours du trône devant un millier de personnes, députés, spectateurs et invités. Plus de soixante officiers en uniforme étaient présents.

LE DISCOURS DU TRÔNE

Le lieutenant-gouverneur commence par exprimer sa satisfaction de la fin de la grande guerre, qui s'est heureusement terminée par le triomphe du droit et de la justice. Il exprime l'espoir que la conférence sur le point de se réunir réussira à établir une paix permanente.

Rappelant la noble part jouée dans la guerre par la population de la Saskatchewan, il l'exhorte à poursuivre ses efforts et ses sacrifices pendant la période de récupération et de reconstruction. La province doit travailler plus que jamais à la production des vivres, afin de sauver de la famine nos ennemis de la veille.

Sir Richard Lake paie un tribut d'hommage à ceux qui ont fait le suprême sacrifice de leurs vies pour la cause de la justice et s'incline devant la douleur de leurs parents et de leurs amis.

POUR L'UNION

"Ceux de nos hommes qui ont été épargnés mais qui sont encore outre-mer, dit-il, reviendront bientôt parmi nous. Laissez-moi les assurer, en votre nom et au mien, de la cordialité de l'accueil qui les attend. Je sais qu'eux et leurs camarades militaires qui sont déja au milieu de nous se joindront maintenant à toute notre population dans la poursuite de l'œuvre qui consiste à rendre la Saskatchewan plus grande et plus prospère. Tout spécialement je suis sûr qu'ils emploieront tous leurs efforts à aider à unir tous les citoyens de cette province, de quelque origine qu'ils soient, dans les liens étroits d'une commune citoyenneté canadienne."

LA COLONISATION

Après avoir fait allusion à l'épidémie de grippe espagnole qui a affligé tant de familles, le lieutenant-gouverneur poursuit en ces termes :

"Le temps est maintenant venu d'accorder notre attention aux nombreux problèmes qui se présentent à nous, au seuil de la nouvelle époque dans la vie de notre province qui s'ouvre par le rétablissement de la paix. Le premier de tous est le problème de la colonisation. La première nécessité qui s'impose à nous est une population plus nombreuse, en même temps qu'une plus grande production. Cette importante question a reçu l'attention de mon gouvernement depuis quelque temps et a été récemment l'un des sujets d'une conférence à Ottawa, entre les représentants du Dominion et ceux de chaque province. Une mesure destinée à aider à obtenir le résultat tant désiré sur ce point a été préparée par mon gouvernement et vous sera soumise.

"La conférence d'Ottawa à laquelle je viens de faire allusion s'est aussi occupée du transport à chaque province des ressources naturelles dans ses limites. Je regrette que le résultat de la discussion n'ait pas été aussi favorable que mes ministres l'avaient espéré et que les droits de la province à cet égard, tels que définis de temps à autre dans diverses résolutions de votre assemblée, n'aient pas encore été obtenus. Néanmoins, j'ai encore l'espoir d'en arriver à une solution satisfaisante. Mes ministres, au cours de cette session, vous mettront au courant de l'état actuel de la question et discuteront avec vous sur les nouvelles démarches à faire pour aboutir à un règlement final et équitable.

NOTRE SYSTÈME D'EDUCATION

"A la dernière session de la Législature, le rapport du Dr Foght sur le système scolaire de la Saskatchewan vous a été soumis et l'a été en même temps, dans une mesure aussi large que possible, aux citoyens de la province. Depuis lors, les nombreuses matières comprises dans l'enquête ont reçu la sérieuse considération de mon gouvernement. Quelques-unes des réformes recommandées par le Dr Foght ont déjà été accomplies par ordre du ministère de l'Education. Quelques-unes des autres matières traitées dans ce rapport, qui demandent une nouvelle législation, seront réglées pendant la présente session."

La fin du discours du trône annonce des projets de loi concernant la production et la vente du bétail, un salaire minimum pour les femmes et les jeunes filles, les bureaux publics de placement et diverses autres choses.

La Chambre s'est ensuite ajournée. On ne croit pas que le débat sur la question des langues vienne avant la fin de la semaine.

En janvier prochain paraîtra une nouvelle revue, la Revue Nationale, *qui sera une fusion du* Petit Canadien, *organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de la* Revue Acadienne, *fondée il y a deux ans par le Dr E. D. Aucoin.*

SIMPLES NOTES

Une dépêche de Rome annonce que le Pape a adressé à l'épiscopat catholique du monde entier, une lettre encyclique pour l'exhorter à ordonner des prières publiques en vue de la conférence de la paix afin d'obtenir une vraie paix basée sur les principes de la justice chrétienne et de la charité entre les hommes.

Tous les catholiques s'associeront à la pensée du chef de l'Eglise.

* * *

Les Orangistes et les Sons of England viennent d'adresser une nouvelle supplique au premier ministre Martin, le sommant pour la vingtième fois d'éliminer des écoles publiques tout enseignement des langues en dehors de l'anglais. Ils insistent pour qu'il n'y ait pas de compromis en faveur du français.

* * *

Un médecin chinois de Rosland, C. A., prétend avoir trouvé un traitement efficace pour l'influenza. Ce traitement est simple et sans douleur. Il consiste dans un massage quotidien destiné à tuer le germe de la maladie, qui se trouve dans le sang. Le docteur chinois est prêt à venir à Cologne ou ailleurs et à y tenir une clinique si les membres du corps médical ne s'y opposent pas.

* * *

Deux représentants des fermiers et des marchands de grain seront envoyés prochainement outre-mer afin de s'occuper des intérêts de l'Ouest central. Ils exposeront les conditions du pays au premier ministre Borden, aux autorités britanniques et aux Alliés.

* * *

Les vétérans de la grande guerre se proposent de suggérer au gouvernement fédéral de demander un milliard pour sa part d'indemnité de guerre sur les quarante milliards que doit exiger l'Angleterre. Cet argent serait employé à rapatrier les soldats, à soutenir les veuves et les orphelins de ceux qui sont tombés.

* * *

La France vient de renoncer à ses traités de commerce avec le Canada. Elle adopte cette mesure afin d'avoir pleine liberté d'action, en vue des négociations à la fin de la guerre. Il n'y a là de sa part aucun sentiment de méfiance. La chose s'est d'ailleurs faite d'accord avec le gouvernement canadien.

* * *

La Patrie *nous annonce, sur un titre de deux colonnes, que Foch et Clémenceau ont été* idolisés *à Londres. Le lecteur non exclusif va se demander de quel genre de supplice il s'agit. Le père Nézime déteint évidemment sur ses collaborateurs.*

* * *

Dans la province de Québec, l'épidémie a causé 13,000 morts, en un mois. C'est bien plus que la guerre, qui a duré au delà de cinquante mois, lui a pris d'hommes. Aux Etats-Unis, l'influenza vient de tuer 350,000 personnes, quand la guerre européenne n'a pas tué ou blessé plus de 240,000 soldats américains. Les épidémies qui marchent avec la guerre sont plus meurtrières qu'elles et autrement foudroyantes.

* * *

Le Collier's Weekly *de New-York devant les protestations qu'il a reçues est maintenant convaincu que le* Canadian patois *est une fumisterie. Il a fait amende honorable dans l'un de ses derniers numéros. "Nous ne doutons plus, dit-il, que le parler des Canadiens français ne soit une survivance réelle, avec quelques modifications, de la langue de Molière."*

* * *

Les Américains veulent élever à Washington un superbe monument au maréchal Foch en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'humanité.

De leur côté, les Anglais veulent élever à Londres un monument au président Wilson.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

La grippe. Cette fameuse grippe a fait des siennes dans notre paroisse. Elle est entrée dans presque tous les foyers pour y semer de nombreux deuils. Paroissiens qui pleurez le départ d'un être bien-aimé, ne vous désolez point outre mesure: Dieu éprouve ceux qu'il aime. Les vrais disciples du Christ sont toujours marqués du sceau de la souffrance. Ces âmes d'élite ont été cueillies par le Divin Jardinier et ont été placées — nous avons la douce confiance — dans le Parterre éternel. Débarrassées des liens qui les liaient sur cette misérable terre, ces âmes, près de Dieu, seront pour nous de précieux intercesseurs.

Nos morts.—"Loin des yeux, loin du cœur" dit-on. Cet adage doit être faux pour tous les cœurs vraiment chrétiens. N'oublions pas nos morts! Que le souvenir de nos chers disparus nous suive au delà du tombeau. Que nos supplications aident ces âmes à franchir le mystère des exigences de l'infinie justice, pour prendre au plus tôt, dans la béatitude, la place qui leur a été marquée." Supplions le Dieu de toutes miséricordes de leur accorder le repos éternel. Ne soyons pas sourds aux cris de ces âmes souffrantes dans le Purgatoire et qui implorent le secours de nos prières: "Miseremini mei, saltem vos amici mei." Aux nombreuses familles en deuil, nous offrons nos plus vives sympathies.

Terrible accident.—Mardi dernier, un accident a bien failli coûter la vie à plusieurs personnes employées à la mine de charbon de M. ... à proximité de Willow Bunch. Une explosion d'un baril de poudre due vraisemblablement à l'imprudence d'un dynamitard — se ... des brûlures sérieuses. MM. A. Lambert, Lorrain et Fergeron, M. le curé Lemieux et M. le Dr Desrosiers, appelés en toute hâte, se rendirent sur les lieux et prodiguèrent leurs soins aux blessés. Espérons que les victimes de cet accident — grâce aux bons soins du médecin — se rétabliront bientôt. Nos sympathies aux familles éprouvées.

M. l'abbé Rondeau.—Le 17 courant, les paroissiens de St Victor étaient on ne peu plus heureux de saluer le retour de M. l'abbé Rondeau, retenu au presbytère de Willow Bunch par une forte attaque d'influenza. Huit jours après M. l'abbé Rondeau fut forcé de quitter St Victor pour revenir à Willow Bunch y suivre un traitement médical. Nous faisons des ferventes prières pour que le bon Maitre nous conserve cet ouvrier infatigable de la vigne du Seigneur. M. l'abbé M. Gendron remplace M. Rondeau à St Victor.

L'année 1918 touche à sa fin. Bientôt nous saluerons l'arrivée d'une nouvelle année... et des étrennes! Cette affreuse guerre européenne a bouleversé bien des choses. Nombre de personnes ne sauront trop quoi acheter pour les étrennes. Pour les Franco-Canadiens leurs cadeaux sont tout choisis: *Achetez "l'Almanach de la Langue Française".* En achetant cet Almanach, vous coopérez à la diffusion de la langue française dans notre beau pays. Dans ce petit volume vous puiserez d'excellentes choses pour l'avenir de votre race; vous vous mettrez au courant du mouvement français au pays. L'Almanach de la "Langue française" forme une saine lecture. Il peut être mis entre les mains de tous. Adressons-nous à la "Ligue des Droits du Français", 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal. Que dans tous les foyers "l'Almanach de la Langue Française ait sa place d'honneur.

Calendriers. Nos marchands et hommes d'affaires distribuent des calendriers à leurs clients. Nul doute que les nôtres auront des calendriers imprimés en français ou au moins dans les deux langues officielles du pays. Plusieurs marchands donnent gratuitement à leur clientèle un "Almanach de la Langue Française." Ce sont des gens qui font de l'Action française pratique.

Espérons qu'ils seront très nombreux dans notre région cette année.

Séance.—Dans la vaste salle Saint-Jean-Baptiste, le 15 décembre au soir, un groupe d'artistes de Saint Victor de Mullrany donneront sous la présidence de M. le curé Lemieux, une jolie soirée au bénéfice des œuvres paroissiales. On y jouera deux comédies: "La permission" et "l'Anglais tel qu'on le parle" et la belle tragédie intitulée: "Comme nous pardonnons". Il y aura aussi chant et musique. L'orchestre Racicot prêtera son concours pour la soirée. **Venons en foule à la salle Saint-Jean-Baptiste le 15 décembre à 8 heures P.M. D'avance, vous êtes assurés de passer des heures délicieuses. N'oublions pas la date indiquée! Qu'on se le dise!**

De passage.—Le Rév. M. Gendron, desservant de St Victor, était de passage ici, vendredi dernier, en compagnie de M. Lucien Coutu.

Séance.—Les membres du "Cercle Jeanne d'Arc", de Saint-Victor, donneront une séance dramatique et musicale à la salle Saint-Jean-Baptiste, le 15 courant. Nous irons en foule applaudir les nôtres qui ont eu l'amabilité de préparer cette soirée.

L'entrée n'est que de 50 sous. Les sièges réservés: $1.00.

Voici le programme de cette séance:

1o. Ouverture — Orchestre — Les Frères Racicot.

2o. Piano.........Mlle G. Sabburin

3o "Comment nous pardonnons" (drame en un acte)

PERSONNAGES

Cœur de roi..........Lucien Coutu
Chaméac (marquis).....O. Thibault
Joël (domestique) .....S. Ducharme
Balthasar...........A. Beauvilliers
Marcus Fouinard.........D. Lalonde
Grenadiers, etc., etc.

4o. Chanson.........Mme G. Joannis

5o. Morceau de piano...Mme E. Coutu
Orchestre

6o. "La permission" de H. Lavedan

PERSONNAGES

"Le capitaine".......Lucien Coutu
"Varon" (conscrit).....S. Ducharme

7o. Chanson.....M. Alp. Beauvilliers
au piano.........Mme Bellefleur

8o. Déclamation.......Lucien Coutu

9o. "L'Anglais tel qu'on le parle" (comédie en un acte)

PERSONNAGES

Interprète....................L. Coutu
Cicandel...................S. Ducharme
John (domestique)......O. Thibault
Hogson.....................M. Shirgly
Caissier..................L. Beauregard
Inspecteur.............A. Beauvilliers
Groom.......................J. Thibault

10o. Allocution Remerciements

11o. Orchestre ...."O Canada"

Comme on peut en juger par ce programme, cette séance promet d'être des plus intéressantes. "On va tous y aller!!" disent nos gens. Eh bien! allons-y tous!...

Bulletin paroissial.—Il y a peut-être certaines gens de Willow Bunch qui ignorent l'existence d'un *Bulletin Paroissial* dans leur propre paroisse. Ce bulletin mensuel offre une saine lecture à tous, vieux comme jeunes. Tous devraient s'y abonner. Que de choses intéressantes on apprendrait en lisant régulièrement cette petite revue. Le prix de l'abonnement est bien minime: 50 sous par an! Abonnons-nous donc au *Bulletin Paroissial* de Willow Bunch et faisons abonner nos amis.

Bureau de poste. Les lecteurs du Patriote seront surpris — nous n'en doutons pas — d'apprendre que seule la langue "supérieure" est en usage par les deux employés de notre bureau de poste. C'est pourtant bien la vérité, quelque déconcertante qu'elle soit. Aux sceptiques de venir s'en assurer. WillowBunch est presque exclusivement français. Alors comment expliquer la présence de ces deux individus au bureau de poste, ignorant complètement notre langue? A quoi devons-nous cette anomalie, si ce n'est à l'inertie des nôtres? Allons, mes amis, il serait temps de vous réveiller et de réclamer des employés de poste bilingues.

Remarque d'un loustic.—Un étranger, de passage ici ces jours derniers, faisait remarquer "qu'il n'avait pas encore vu de bureau de poste aussi malpropre que le nôtre"... C'est plus ou moins plaisant de recevoir de tels compliments... mais, ma foi! ce voyageur disait une grosse vérité. La guerre étant terminée, le gouvernement pourrait bien faire faire un petit lavage et acheter quelques *bocaux de peinture!!*

En visite. MM. les abbés Gendron, de Saint-Victor, Sask. Poirier, d'Assiniboia et Faucher, de Ceylon, étaient de passage au presbytère cette semaine.

Morts.—Deux autres personnes ont été victimes de l'influenza: MM. Joseph McGilles, âgé de 28 ans, et Alfred Dumais, âgé de 16 ans.

Nos sympathies aux familles éprouvées par ces deux deuils.

FERLAND, Sask.

Depuis un mois, la grippe a fait bien des ravages dans notre petite localité. Presque tous y ont passé et le cimetière qui était vide jusqu'alors renferme maintenant six grandes personnes qui dorment de leur dernier sommeil: trois hommes et trois femmes.

Le 6 *novembre* est décédé Alvares Chagnon, célibataire âgé de 26 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, son père, sa mère, un frère et cinq sœurs.

Le 8 *novembre* est décédé Joseph Fournier, âgé de 27 ans. Il laisse pour le pleurer son épouse, née Roberte Chagnon et une fillette, son père, sa mère, quatre frères et quatre sœurs.

Le 11 novembre, Mme Léo Fauchon, née Alma Beaudoin, âgée de 27 ans. Elle laisse son époux, cinq frères et deux sœurs.

Le 13 novembre, Lionel Chagnon, âgé de 14 ans, frère du premier

Le 18, Mme Edouard Jacques. Elle laisse son époux et deux enfants.

Le 19, Mme Alfred Beaudoin, née Odélie Chabot, âgée de 27 ans. Elle laisse pour la pleurer son époux et un bébé de 10 mois, son père, sa mère, six frères.

Tous les malades sont rétablis maintenant. Espérons que les décès n'augmenteront plus. Ces six services seront chantés cette semaine à l'église paroissiale.

Le grand bazar qui a eu lieu au profit de notre église a rapporté la jolie somme de $1300.00. Ceci est un profit net, les dépenses à part.

La température est toujours assez belle; nous avons eu un peu de neige.

KANTENVILLE, Sask.

Dimanche, le 1er décembre, nous avions le plaisir de recevoir notre nouveau missionnaire, le R. P. Ménard, qui remplace M. l'abbé Hard, actuellement curé de Balgonie. Que M. l'abbé Ménard soit le bienvenu parmi nous; nous sommes convaincus qu'il gardera un bon souvenir des paroissiens de la desserte Saint-Joseph.

Messe.—Notre chapelle n'étant pas terminée la messe fut célébrée à la résidence de M. Jos. Préfontaine. Au-delà de 30 personnes y assistaient. Nombre de personnes ont été retenues à la maison pour cause de maladie.

A retenir.—Notre missionnaire sera ici le quatrième dimanche de chaque mois. Avis aux intéressés. Nous aurons donc la messe le 22 décembre prochain. Elle sera célébrée à la résidence de M. L'Heureux.

Plusieurs fermiers de langue anglaise ont des fermes à vendre. C'est une bonne aubaine pour des Canadiens français qui désireraient s'établir dans un centre français. Nous aurons bientôt un curé résidant à Kantenville. Avis aussi aux nôtres qui voudraient se placer dans un site idéal, Kantenville est appelé à devenir un joli petit poste...

La grippe.—Plusieurs ont eu la visite de la grippe. Dans notre paroisse deux jeunes dames — les deux sœurs — ont succombé à l'influenza. Ce sont Mmes Beaudin et Lemire, décédées toutes deux à Willow Bunch. Nos sympathies aux membres de la famille.

Tiens!—Ce que certains de nos Anglo-Canadiens appelaient le "French Flu" — parce que les nôtres ont été les premiers atteints —, pourrait tout aussi bien être appelé maintenant "l'English Flu," car plusieurs sont atteints de cette maladie. Elle a, même fait des victimes. Aussi on n'entend presque plus parler du "French Flu". A quelques-uns malheur et bon parfois. Puissent nos amis anglo-canadiens n'être pas trop cruellement éprouvés!

Tirage.—On fait actuellement le tirage d'un cheval, d'une voiture et d'un harnais au profit de notre chapelle. N'oublions pas d'acheter un billet. C'est une excellente occasion de contribuer à une bonne œuvre. Les billets sont en vente chez M. C. A. Préfontaine, à Kantenville, et chez le R. P. J. A. Ménard, au presbytère de Willow Bunch.

VISCOUNT, Sask.

Mariage. M. Omer Daoust a épousé, mardi 3 décembre, Mlle Alice Daoust. A cause des travaux d'église, la cérémonie, toute simple, eut lieu au presbytère. Les témoins furent MM. Gédéon et Aldéric Daoust. Les jeunes époux sont partis le même jour pour un voyage dans la province de Québec.

Départ du "Flu".—Le "Flu" s'est en allé, espérons-le, pour ne plus revenir. Dimanche, la grand'messe a été chantée de nouveau comme à l'ordinaire. Nous avons constaté que l'agrandissement de l'église est loin d'être nuisible au point de vue acoustique. Les travaux avancent rapidement et nous comptons que vers Noël tout sera terminé.

Belle générosité.—L'autre jour, un jeune homme venait au presbytère pour payer sa "dîme".

—Combien dois-je? demanda-t-il.

Vous avez deux terres, répond le curé, c'est 12 piastres.

Est-on obligé de donner 12 piastres?

—Oui, si vous pouvez.

—Eh bien, les voici!

Et le jeune homme dépose 100 *piastres* sur la table.

—Mais, lui dit le prêtre stupéfait, vous vous trompez! C'est trop!

Non, non! répond le brave garçon, avec l'Eglise je ne marchande jamais. C'est pour le bon Dieu!

Puisse ce magnifique exemple trouver beaucoup d'imitateurs!.. Agrandir l'église, construire une sacristie, restaurer le presbytère, bâtir... Qui sait? un couvent peut-être; voilà des œuvres qui réclament une générosité plus qu'ordinaire. Et nous avons tout lieu d'espérer que les paroissiens de Viscount seront, comme d'habitude, à la hauteur de la situation. "C'est pour le bon Dieu!"

ST. DENIS, Sask.

Et nous aussi, nous avons reçu la visite de dame la grippe. De ce fait, aujourd'hui, dans notre cimetière tout près de notre église, sept des nôtres dorment leur dernier sommeil; deux autres sont enterrés hors de leur paroisse.

La famille la plus éprouvée chez nous a été la famille Germain Lepage. Deux jeunes gens, Louis et Baptiste, à la fleur de l'âge, ont été, à vingt-quatre heures d'intervalle, emportés par la pneumonie. Les deux frères ont fait une sainte *mort.* Louis a été un modèle de résignation: au milieu de ses terribles souffrances, il s'oubliait pour penser aux autres, et mourant, à ses parents affligés il donnait rendez-vous là-haut par delà le ciel bleu, dans la patrie où il n'y aura plus ni pleurs ni séparation.

Tous les membres de cette famille, sauf un, ont été très malades et ce *matin,* l'on nous annonce qu'un autre enfant, Philippe, qui, il y a quelques semaines, se *faisait broyer une* jambe sous les roues d'un camion chargé de blé, prenait *ensuite la grippe* aggravée d'une inflammation des intestins, achève aujourd'hui sa jeune existence, une phtisie galopante menaçant de mettre fin à ses jours.

Une autre famille bien tristement éprouvée est celle de M. Benjamin, qui a perdu son épouse, laissant sept enfants, le plus âgé ayant *sept ans.* Une si grande épreuve a ému toute la paroisse. *Nous n'avons* pas de doute que la jeune mère, du haut du ciel, veillera sur ses pauvres enfants qui, demain, vont quitter l'abri qui les vit naitre pour aller loin d'ici rejoindre les protecteurs qui veilleront sur eux.

M. Irwine, un converti à son lit de mort, est décédé d'une pneumonie, laissant une veuve et trois jeunes enfants.

Mme Crowell, une Canadienne française, a succombé à *la même maladie,* laissant un mari inconsolable et plusieurs petits *enfants dont le* plus âgé parle à peine.

Achille Dutilleux, pareillement, meurt d'une pneumonie, laissant une jeune veuve et plusieurs enfants en bas âge.

Deux enfants tout jeunes, l'un un fils de M. *Moyen, l'autre* l'enfant unique de M. Carell, ont succombé eux aussi, *victimes de la grippe.*

A un moment donné, toute la paroisse a été subitement atteinte de cette étrange maladie. Seul notre curé et quelques rares rescapés n'ont pas été arrêtés par cette importune visiteuse. Notre curé n'a pu fermer l'œil d'une semaine, et bien que l'automobile lui ait permis de faire de promptes visites, il n'a pu voir tous ses malades, car les prêtres avoisinant *St Denis,* Vonda, Allen, ont été atteints par la maladie eux aussi et il a dû, à un moment, aller porter secours en dehors des limites de St Denis.

Aujourd'hui, nous respirons, la maladie s'en va et depuis une dizaine de jours l'on ne signale aucun cas nouveau. Nos gens se sont montrés bien charitables, s'aidant mutuellement, et *ainsi* l'on a pu enrayer le mal dans plusieurs cas, et prévenir de nouveaux décès.

Notre bazar, qui n'avait eu qu'une séance, se clôturera le jour de l'an par une séance récréative, dans la soirée. Nos actrices sont toutes sur pied et une soirée intéressante est promise à nos visiteurs ce jour-là.

Saint-Denis commence à former un petit village. La paroisse a fait construire *une* immense écurie pour loger tous les chevaux de nos gens qui viennent *à la messe le* dimanche.

Notre église s'achève, une belle voûte romane *est déjà* à moitié achevée, grâce au labeur de notre brave architecte, Louis Goudreau, qui travaille jour et nuit.

Il nous manque un forgeron et un magasin général. Notre concitoyen, Philème Bélec vendrait volontiers son magasin et céderait son bureau de poste à *un* Canadien français énergique et disposant de quelques milliers de dollars.

Plusieurs terres ont été achetées dernièrement par nos gens. Saint-Denis est un centre exclusivement français; les terres y sont à des prix abordables. Avis à qui de droit.

DUCK LAKE, Sask.

L'épidémie de l'influenza, qui a sévi à peu près dans toutes les familles de Duck Lake, semble toucher à sa fin. Les écoles sont rouvertes depuis une semaine et les internes du Couvent ont été rappelées après un mois d'absence.

M. Alexis Périllat, de la campagne de Duck Lake, vient de louer une maison près de l'école où sa famille passera l'hiver, afin que les enfants puissent suivre les classes régulièrement. Quant à lui-même, il se condamne à demeurer seul dans sa *maison afin* de soigner les chevaux et le bétail, et voir à sa ferme. C'est un exemple de dévouement qui mérite d'être relevé et loué par les gens qui savent apprécier l'éducation à sa juste valeur.

Un bon nombre de familles se réjouissent déjà à la perspective du prochain retour des leurs avec le retour de la paix. Un de nos jeunes gens, Eddie Babineau, écrivait ces jours dernier qu'il espère être ici pour la fête de Pâques.

Lorsqu'en 1870, Napoléon III, empereur des Français, se rendit au château de Bellevue et remit son épée au roi de Prusse, il y avait, avec Napoléon prisonnier, un jeune officier français. Ce jeune officier, c'était Foch. Quarante-huit ans après, le 11 novembre 1918, c'était lui qui recevait les émissaires allemands implorant la paix.

Une œuvre de colonisation à entreprendre par le "Patriote de l'Ouest"

Je me suis efforcé, dans mon précédent article, de montrer la né- ... du journal au point de vue de l'influence française et de déga- ... les raisons pour lesquelles nous devons, sans délai, répondre à ... qui nous est fait par la direction du "*Patriote de l'Ouest*"

Je voudrais aujourd'hui montrer quels avantages nous pouvons ... au point de vue de la colonisation, de cette diffusion du *Patriote* ... Québec.

Tout d'abord il me faut répondre à une objection qui de bonne ... est fréquemment posée, surtout dans l'Est: "Est-il sage, est-il pru- ... est-ce réellement faire œuvre de patriotisme que de diriger des ... canadiens français vers les plaines de l'Ouest? Ne sont-ils pas ... nés à être engloutis, au milieu du grand tout cosmopolite qui les ... comme, et à perdre, dans un temps plus au moins long, leur foi et ... langue?"

La question est sérieuse, elle peut être angoissante pour ceux qui, ... dans leur âme de patriotes, veulent avant tout le plus grand avan- ... de la race.

Elle fut peut-être trop peu comprise dès le début, et ce n'est pas ... un certain serrement de cœur, que l'on songe à l'avenir qui eût ... notre, si les courants d'émigration de la province de Québec vers ... Etats-Unis et de France vers l'Argentine eussent été dirigés vers ... il y a vingt cinq ans, à une époque où tous les espoirs étaient ... mis.

Evidemment la question ne se pose plus de la même façon au- ... d'hui, car il est un fait incontestable, c'est que nous ne sommes ... une poignée, à peine cent mille sur une population égale presque ... le de la province de Québec. Cette poignée saura-t-elle maintenir ... idéal national et religieux, si elle est secourue par le vieux Québec: ... bien, même avec ce secours, est-elle destinée à périr?...

La réponse est délicate. Bien des choses sont contre nous. Ce- ... tous ceux qui se sont donné la peine de venir étudier sur pla- ... problème angoissant sont repartis confiants dans nos destinées. ... même, que l'on accuse bien souvent d'être pessimiste, lorsque ... l'occasion, durant la "Journée des Ecoles", de visiter la plupart ... paroisses françaises du nord de la province; lorsque j'ai pu cons- ... l'enthousiasme qui régnait à chacune des assemblées, l'énergie ... laquelle on applaudissait les orateurs, le geste de générosité qui ... des applaudissements, je me suis dit qu'une race qui en- ... de semblables dévouements ne peut pas périr. Un peuple qui ... tant à sa langue ne peut pas la perdre. La race française, dans ... comme partout ailleurs, est immortelle.

* * *

Et si je voulais donner des preuves matérielles, je n'aurais qu'à ... chercher dans mon voisinage immédiat: elles abondent.

Prenez par exemple la paroisse de Saint Denis. Fondée il y a ... ques années à peine, entourée par des Galiciens à l'est, par des ... et Américains au sud et à l'ouest, par une population mélan- ... au nord, quel pouvait être son avenir? Et cependant, cette colo- ... qui, au début, ne comptait que quelques familles, est devenue assez ... importante pour que son église, rebâtie pour la deuxième fois, soit en- ... trop petite et que la création d'une seconde paroisse puisse être ... gée.

Sa voisine Vonda, ne comptait en 1908 que trois ou quatre fa- ... catholiques: elle en compte maintenant plus de quatre-vingt. ... la desservant doit y dire deux messes chaque dimanche et l'é- ... devenue bien trop petite, va faire place à une autre plus en rap- ... avec les besoins de la population.

On peut en dire autant de Howell. Après y avoir dit la messe ... le couvent, l'on bâtit une église de dimensions considérables pour ... et cependant c'est bien juste si cette église, trop grande au ... peut maintenant contenir tous les paroissiens.

Ce qui est vrai des paroisses du nord l'est bien plus encore des pa- ... du diocèse de Régina, où la population de langue française a ... dans des proportions beaucoup plus grandes.

C'est-à-dire que nos paroisses, loin d'être étouffées sous la poussée ... population étrangère qui les environne, prospèrent et s'agrandis- ... Nous assistons en quelque sorte à une répétition de ce qui s'est ... dans les Cantons de l'Est et dans certaines régions de l'Ontario.

Et si ces résultats ont été atteints sans le secours d'une très forte ... gration du Québec, puisque ces dernières années, cette immigra- ... fut à peu près nulle, quels résultats n'aurions-nous pas le droit ... si l'on voulait bien canaliser vers nous le trop plein des ... paroisses de Québec.

* * *

Lorsque nous parlons d'un mouvement de colonisation, il n'est ... pas question de dépeupler la province mère, qui est, et doit ... le château fort de la race française en Amérique, et qui, ... remplir sa mission, a besoin de toutes ses forces. Mais ce que ... voudrions, c'est que les fils de fermiers, et souvent même les fa- ... entières qui abandonnent la paroisse natale pour émigrer dans ... villes ou aux Etats Unis soient dirigés vers l'Ouest, où, plus que ... ailleurs en dehors de Québec, ils ont chance de conserver in- ... leur foi et leur langue, et où ils aideront efficacement à la sur- ... de la race.

Nous voudrions, en faisant connaître davantage la Saskatchewan ... Québec, engager la grande presse de la vieille province, au nom ... intérêt bien compris de la race, à faire l'éducation de ses lecteurs ... ce sens. Nous voudrions que les curés de paroisses, qui se rendent ... que tels ou tels de leurs paroissiens sont décidés à partir, usent ... leur influence pour les diriger vers nous.

Mais pour cela, il est nécessaire de nous faire connaître là-bas. Il ... nécessaire de montrer les avantages matériels nombreux qu'offrent ... aux colons de Québec, de faire savoir combien sont satis- ... de leur sort, les Québecois venus ici il y a quelques années. Il ... nécessaire enfin de prouver qu'il existe des groupes solides, des ra- ... vigoureux de l'arbre français, des avant-gardes fières de leur ... résolues à conserver intact l'héritage des ancêtres, des organisa- ... nationales nombreuses et unies, des paroisses organisées, tout ce ... faut enfin pour vivre, grandir et prospérer.

Et quel est le meilleur moyen d'attirer ainsi sur nous l'attention ... frères de là-bas, sinon le journal? Le journal qui, chaque se- ... va porter dans Québec l'écho de nos luttes, et de nos espéran- ... qui chaque semaine, ira faire connaître, par sa chronique locale, ... ou telle de nos paroisses, dans laquelle le lecteur se souviendra ... un frère, un parent, un ami.

Ce sera le journal, qui ira faire connaître dans Québec la fertilité de nos plaines, l'abondance de notre production, la prospérité et parfois la richesse de nos fermiers. Et ce sera l'avantage de chacune de nos paroisses, d'avoir une chronique locale bien faite, bien rédigée, intéressante, afin de retirer tout le profit possible du courant d'émigration, qui ne manquera pas de se produire à la suite de cette campagne de propagande par le journal.

* * *

L'éducation de nos enfants et l'organisation de nos forces sont deux points importants du programme de nos associations nationales. Grâce à la bonne volonté et au patriotisme des troupes, au dévouement des chefs et à l'influence du journal, il y a beaucoup de travail de fait dans ces deux directions. Mais tout en parachevant l'œuvre commencée il est un troisième point sur lequel nous devons porter nos efforts: la colonisation. La colonisation du sol par des Franco-Canadiens qui, en fortifiant nos groupes, nous permettront de résister à la marée montante de l'émigration étrangère. Après la guerre, celle-ci ne manquera pas de se précipiter vers les plaines de l'Ouest.

Et l'un des buts principaux de la campagne du *Patriote* est justement de développer ce mouvement d'immigration.

Un bureau de colonisation, ou un comité, — le nom importe peu — devra aussi être fondé pour répondre aux demandes d'informations; mais chaque chose sera faite en son temps. Pour le moment, il faut aider la campagne de propagande. Vous pouvez, et vous voudrez l'aider; vous le voudrez, autant pour développer l'influence salutaire du journal que pour attirer dans vos paroisses un mouvement de colonisation franco-canadien.

Mais de grâce, n'attendez pas qu'un conférencier de bonne volonté visite votre paroisse; n'attendez pas qu'un ami réclame votre souscription; ne comptez pas les uns sur les autres: c'est là le vrai moyen de ne rien faire. Montrez que vous êtes assez patriote pour comprendre votre devoir, et non seulement pour le comprendre, mais aussi pour l'accomplir.

Le *Patriote* est l'organe de l'A.C.F.C. Le Comité Exécutif et le Comité local de Prince Albert ont souscrit pour un nombre respectable d'abonnements. Pourquoi ce geste ne serait-il pas imité par les autres groupes de la province? J'espère que le Comité Exécutif adressera à chaque cercle, si ce n'est déjà fait, une invitation spéciale, afin qu'ils établissent rapidement dans leurs paroisses respectives une liste de souscription. Et pourquoi n'essaieraient-ils pas d'organiser des parties de paniers, des parties de cartes, des séances dramatiques, dont le produit serait versé au fonds de propagande.

Déjà, plus de 1,200 abonnements ont été recueillis. C'est beau, mais ce n'est pas assez, quelques paroisses seulement ont donné. Il faut tripler ce chiffre: il faut que d'ici Noël, 3000 familles de Québec, des Etats Unis, de France, de Belgique, reçoivent le *Patriote* et par lui, sachent ce que nous faisons ici, ce qu'elles pourraient y faire elles-mêmes.

Que chaque lecteur fasse sa part et ce résultat sera non seulement atteint, mais dépassé. Qui donc, pour la survivance française, ne voudrait pas donner son obole?

RAYMOND DENIS.

Que nous veut cette Association?

La Dominion Education Association a eu son congrès annuel à Ottawa la semaine dernière. On y a décidé la fondation d'une association dont les administrateurs seront choisis parmi les officiers des ministres de l'Instruction publique dans chaque province et qui aura pour but de "renseigner chaque province sur ce que font les autres". Ce nouvel organisme, d'où la province de Québec se trouve exclue, a tout l'air d'une nouvelle machine de guerre contre l'éducation catholique. "Habituons-nous, écrit M. Ernest Bilodeau, à l'idée d'être attaqués de tous les côtés et de toutes les façons, comme le furent du reste Dollard et ses compagnons dans l'héroïque combat qui constitue, sauf le dénouement, une bonne allégorie de la destinée de notre race, toujours assaillie et obligée, telle aussi Madeleine de Verchères, d'être toujours sur les remparts"

Les Franco-Canadiens de Montmartre souscrivent à la campagne de propagande du "Patriote"

Nous avons reçu de Montmartre dix-sept souscriptions de $5.00 pour quatre abonnements au journal. On nous informe que ce n'est qu'un commencement et que le cercle local de l'A.C.F.C. est à l'œuvre pour continuer la campagne de propagande.

Voici les noms des souscripteurs:
Pierre Morin, Montmartre.
Emile Lacourcière, Montmartre
Abbé J. A. Thériault, Montmartre
Abbé J. O. Rioux, Montmartre.
Abbé L. E. Duchaine, Montmartre
François Fortin, Montmartre.
Rosaire Bilodeau, Montmartre.
Palma Goulet, Montmartre.
A. T. Breton, Montmartre.
Napoléon Nadeau, Montmartre.
Charles Ecarnot, Montmartre.
Philippe Perron, Montmartre.
Chas. Levesque, père Montmartre
L. P. Côté, Montmartre.
C. Dozois, Montmartre.
A. J. Boyer, Montmartre.
Mlle Aurore Michaud Montmartre

Nous avons reçu en outre, au cours de la semaine, les souscriptions des personnes suivantes:
J. Eug. Labrecque, Rosetown.
Albert Beauregard, Piché.
G. A. Lerew, Saskatoon.
Frank Soucy, Arborfield.

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

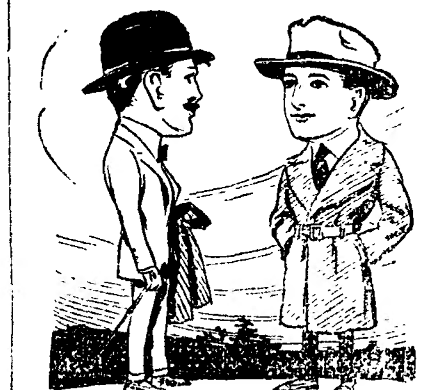
Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

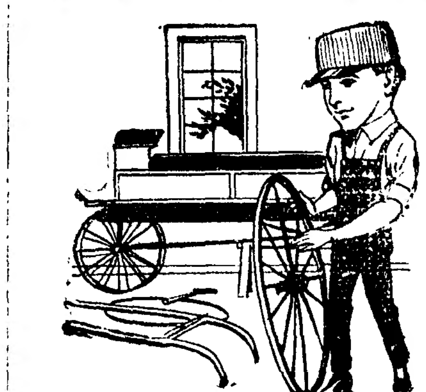
Nom	Adresse
1.	....
2.	....
3.	....
4.	....

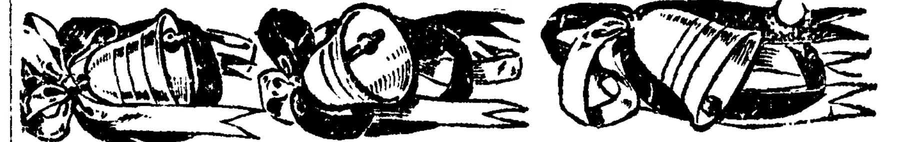
Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signature ....

Adresse ....









Un Canadien français commandant militaire de Mons

C'est un officier canadien-français, le capitaine Ernest Cinq-Mars de Québec, qui est aujourd'hui le commandant militaire de la ville historique de Mons, en Belgique.

Ancien journaliste et correspondant de la "Presse" à Ottawa, le capitaine Ernest Cinq-Mars, qui dans le civil, était imprimeur du Roi pour la province de Québec, s'est enrôlé dans l'armée canadienne au commencement de 1915. Parti du Canada le 20 mai 1915, en même temps que le 22ème bataillon, il a été au front depuis l'automne de 1915.

o

22 Sinn-Feiners élus par acclamation

La nomination des candidats aux élections en Angleterre a eu lieu le 4. Le premier ministre Lloyd George a un adversaire.

Sur 707 candidats à élire, il y en a 104 qui n'ont point d'adversaires: soit 41 unionistes, 28 libéraux unionistes, 11 travaillistes, 22 Sinn Feiners, 1 nationaliste, 1 indépendant.

Le succès des Sinn Feiners qui ont remporté 22 sièges sur un total de 105 sièges irlandais a été une surprise de la nomination. Ils n'avaient que six députés au parlement.

Parmi les candidats à la députation, il y a 14 femmes. Du nombre sont Mlle Christabel Pankhurst, fille de Mme Emmeline Pankhurst, chef des suffragettes; Mme Frederick Lawrence, co-directrice du journal "Votes for Women"; Mlle Mary McArthur, secrétaire de l'Union des ouvrières anglaises, et la comtesse Georgine Markievicz, de Dublin, un des chefs des Sinn Feiners.

o

M. Wilson au Vatican

Les journaux romains annoncent que durant son séjour à Rome, le président Wilson rendra visite au pape. M. Wilson, disent-ils, se rendra au Vatican, en partant de l'ambassade américaine, et non du Quirinal, où M. Wilson et la présidente seront les hôtes du roi et de la reine, pendant leur voyage à Rome.

o

Pétain reçoit son bâton de maréchal

C'est sur une place de Metz, devant une foule immense, que le président Poincaré a présenté au général Pétain son bâton de maréchal de France. Le président de la République était accompagné de M. Clemenceau, des présidents de la Chambre et du Sénat. Le maréchal Joffre, le général Haig et le général Pershing avaient fait le voyage à Metz pour assister à la cérémonie.

A une réception faite en l'honneur du président Poincaré celui-ci, répondant à la bienvenue du maréchal Foch, a déclaré que son voyage en Alsace avait prouvé la vérité de l'affirmation des Français que les coeurs de la population d'Alsace-Lorraine étaient encore fidèles à la France.

o

Les souverains alliés visiteront l'Amérique

New-York.—Stéphane Lauzanne, qui a été aux Etats-Unis pendant plusieurs mois en mission officielle, a déclaré, avant de s'embarquer pour la France, que les Etats-Unis recevraient prochainement la visite du roi George, du président Poincaré, du roi Albert, du roi Victor-Emmanuel et de tous les autres chefs de nation que le président Wilson pourra visiter pendant son voyage en Europe.

C'est en effet une coutume diplomatique, de temps immémorial, que les chefs de nation se rendent leur visite.

Le terme d'office du président Wilson expirant en 1920, c'est d'ici un an que le président Poincaré et les souverains alliés devront venir aux Etats-Unis.

o

Mort d'Edmond Rostand

Edmond Rostand, le célèbre poète et auteur dramatique français, est mort de pneumonie.

Né à Marseille en 1868, il débuta sur la scène par les "Romanesques". Il donna ensuite la "Princesse lointaine", puis la "Samaritaine". Ses principales oeuvres dramatiques sont: "Cyrano de Bergerac" (1897), l'"Aiglon" (1900) et Chantecler (1910). Il n'avait rien donné au théâtre depuis 1910.

Le poète, marié en 1890 à Rosemonde Gérard, laisse deux fils, Maurice et Jean.

Le cardinal Mercier viendra en Amérique

L'héroïque primat de Belgique, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, doit visiter les Etats-Unis vers la fin de l'hiver ou, au plus tard, au commencement du printemps prochain, dans le but de remercier le peuple américain pour les secours qu'il a donnés à la Belgique. La visite de l'illustre cardinal sera courte, car sa présence est absolument nécessaire en Belgique pendant la restauration du pays. De New-York, le cardinal Mercier se rendra à Washington, à Montréal et dans diverses autres villes américaines.

A Washington, il sera reçu par le président Wilson, si celui-ci est de retour de la conférence de la paix.

o

Les troupes canadiennes en Allemagne

Les troupes canadiennes se trouvent maintenant en territoire allemand. La brigade de cavalerie canadienne ainsi que la première et la seconde division sont près de Bonn, sur le Rhin, à quelques milles de Cologne.

Cette ville sera probablement le quartier général du corps canadien.

Les troupes canadiennes actuellement en Allemagne sont les suivantes: Royal Canadian Dragoons, Fort Garry Horse, Strathcona Horse et Royal Canadian Horse Artillery; les 1er, 2ème, 3ème, 4ème, 5ème, 7ème, 8ème, 10ème, 13ème, 14ème, 15ème et 16ème bataillons d'infanterie de la première division canadienne; les 18ème, 19ème, 20ème, 21ème, 22ème, 23ème, 25ème, 26ème, 27ème, 28ème, 29ème et 31ème bataillons d'infanterie de la seconde division canadienne.

Les 3ème et 4ème divisions canadiennes restent temporairement dans le voisinage de Mons.

o

Le Kaiser va-t-il être interné?

D'après une dépêche d'Amsterdam, si les Alliés insistent pour qu'on livre l'ancien empereur d'Allemagne et le prince héritier à une cour de justice internationale, la Hollande cédera, mais demandera qu'on la laisse elle-même les interner à vie dans l'une de ses colonies de l'Inde.

La *formation* d'un jury international pour juger l'ex-Kaiser gagne de plus en plus du crédit en France. Mme Prieur, dont le mari fut tué lors du torpillage du "Sussex", a déposé une accusation de meurtre contre Guillaume, mais le procureur général considère cette accusation comme inadmissible devant les tribunaux français.

o

Galicien accusé de six meurtres

Mike Syroishka, un Galicien de Wakaw, a été arrêté samedi et sera poursuivi pour le meurtre de six personnes de Wakaw, en avril 1916.

L'enquête faite à l'époque avait déjà amené l'arrestation de Mike Syroishka, qu'on soupçonnait du crime; mais il avait été relâché, persuadé que l'on était que le meurtrier devait être John Méchialuk, qui se serait suicidé ensuite.

D'après ce qu'on avait présumé alors, la famille Manchur, accompagnée de Pauline Syroishka et de son enfant, rentrait chez elle le soir, après avoir assisté à une assemblée de Galiciens à l'église. Méchialuk, supposé caché dans la maison, les aurait tous tués à leur entrée, aurait mis le feu à la demeure et se serait suicidé. Les animaux avaient également été tués et l'écurie incendiée.

Pauline Syroihka, la femme de l'accusée, l'une des victimes de ce drame épouvantable, s'était mariée en 1910. Trois ans plus tard elle avait quitté son mari auquel elle reprochait ses cruautés.

o

Les pertes causées par le feu

Au cours des derniers dix mois se terminant le 31 octobre, les pertes causées par le feu au pays se sont élevées à $$28,443,200; elles dépasseront probablement pour l'année, $34,000,000. A ces chiffres s'ajoutent les pertes indirectes, qui, les doubleront jusqu'à $65,000,000, soit plus de 10 pour cent de la somme totale souscrite à l'emprunt de la victoire.

La Commission de Conservation, en publiant ces statistiques, souligne le fait que 70 à 80 pour cent des pertes par le feu proviennent des usines et des établissements industriels. Elle déplore ce malheureux état de choses, qu'elle qualifie sévèrement de négligence.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. Liboiron, PONTEIX, Sask.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 11 DECEMBRE 1918 No. 45.

FÊTES DU JOUR

Saint Damase. Né à Rome en 304, il reçut de son père, employé à l'église de Saint-Laurent, les premières notions des lettres et gravit ainsi les premiers degrés du sacerdoce. Plus tard il fut appelé auprès du pape Libra, qu'il aida dans son gouvernement et auquel il succéda. Il eut à combattre le schisme d'Ursin et réussit heureusement à sauver l'unité de l'Eglise. Il mourut en 384.

Sainte Denyse. Femme de noble condition. Subit le martyre pour sa foi en 484, sous la persécution du roi des Vandales, Huméric.

SERVICES

Le 2 décembre, un service de première classe était chanté dans notre église pour le repos de l'âme d'Henri Carrière. Avec ses frères y assistaient de nombreux parents et amis.

Le 3, toute la paroisse se réunissait comme un dimanche pour assister au service de notre regretté vicaire, l'abbé J. Boivin. La cérémonie a été des plus impressionnantes. Entouré de lumières, le catafalque se dressait à l'entrée du chœur, recouvert des insignes sacerdotaux, tandis que l'église était toute revêtue de deuil. L'orgue était tenu par Mme Désilet et la messe de Requiem, harmonisée par Perreault, a été parfaitement exécutée par la Chorale de Ponteix.

La messe était célébrée et l'absoute donnée par M. l'abbé Z. Marois, l'aimable chancelier de l'Archevêché, ami intime du défunt. Etaient présents, avec M. le Curé, ses amis MM. les abbés Baccichi, curé de Vangard; Bois, de Meyronne et Dubois, de Laflèche. Plusieurs autres prêtres qui désiraient venir en ont été empêchés par l'épidémie qui sévit encore dans leurs paroisses. Une belle couronne de messes était offerte par les assistants; mais une couronne encore plus belle était certainement celle des 500 Communions faites pour la circonstance et durant lesquelles des voix suaves et pieuses émouvaient les âmes par le beau cantique

Laisse-moi quitter cette terre.
Je voudrais m'en aller avec toi
Je voudrais te suivre, ô ma Mère,
Marie, emmène moi!

Sous l'influence de cette douce prière, il nous semblait voir notre cher abbé consommant ici son sacrifice sacerdotal, et la T. S. Vierge, puissante patronne de cette paroisse, répondant à son désir et venant le prendre pour l'emmener au ciel, auprès d'Elle. Les mérites de ces nombreuses communions, qui sont déjà un bienfait de sa protection, lui ont été remis entre les mains, et s'il n'en a pas besoin pour lui-même, ce que nous pensons tous, il saura mieux que nous les utiliser aux pieds du Grand Dieu qu'il a vu face à face et dont il jouit maintenant pour l'éternité.

—C'était ensuite le tour des trois frères Meloche, de Vallée Ste Claire, dont le service réunissait en prières la famille et ses amis.

Baptêmes.—Joseph-Real-Roméo, fils de Ludovic Carrière et d'Aurore Perreault. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Aimé Roy.

—Joseph-Real-Euclide, fils de Donat Liboiron et de Régina Pagé. Parrain: Euclide Liboiron: marraine, Donalda Charlebois.

—Marie-Aurore-Clara, fille d'Albert Bonneville et d'Emerence St Cyr. Parrain: Eudor Dureault: marraine: Aurore St Cyr.

—Marie-Sarah-Rhea, fille d'Amédée Marois et d'Anna Beauregard. Parrain: François Beauregard; marraine: Sarah Morin.

—Sépulture de René d'Hondt, enfant de 2 ans dans le lot de famille No. 31.

R. Père MORICE, O.M.I.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public qu'il passera avec nous les fêtes de Noël, et donnera, le dernier dimanche de l'année, au profit des bonnes œuvres, une belle conférence sur les Sauvages. Combien de gens ne connaissent les Sauvages que de nom, et n'ont aucune idée de leurs mœurs et coutumes. Le Rév. père, qui a vécu de si longues années au milieu d'eux, nous intéressera certainement beaucoup. Comme l'année a été mauvaise les billets d'entrée seront seulement à 25 cts. Achetez-les d'avance.

Divers.—Mlle Emma Dutrisac, après avoir passé quelques semaines de vacances chez son frère Philias, est repartie pour Montréal, très satisfaite de son voyage à Ponteix. Elle emporte une excellente impression du pays, de ses beaux bâtiments, tels que hôpital, couvent, église, et en particulier de l'élégance de cette dernière, de son maitre-autel et de ses belles statues artistiques.

—Les nominations pour le Conseil du village ont eu lieu le 2 décembre. Trois noms seulement ont été proposés, en sorte qu'ils sont élus. Ce sont MM. Foret et Liboiron, déjà conseillers, dont l'administration a réussi à payer les dettes du village et à mettre sur un bon pied la situation financière, auxquels on a joint M. Laflamme, faisant ainsi un conseil catholique et de langue française.

- Dans la municipalité rurale, nous perdons un conseiller Canadien-français, et s'il n'en a pas besoin pour lui-même, ce que nous pensons tous, il saura mieux que nous les utiliser pour notre bien, aux pieds du Grand çais, mais c'est de notre faute. Les quelques Anglais de la division se trouvaient à l'assemblée où les nôtres brillaient par leur absence. Il nous sont sympathiques, ils entendaient bien nous laisser le poste auquel nous donnait droit la grosse majorité. Ils ont cherché, ils ont attendu, et seulement à la dernière minute, faute de candidat, ils ont nommé un des leurs.

—MM. A. Legault, remplacé par son frère dans la boucherie Gauthier, E. Béliveau et A. Deshaies, sont partis en voyage dans la direction de l'Est.

Statues. En reconnaissance de la protection obtenue et dans la crainte d'autres maladies contagieuses, plusieurs personnes ont pensé offrir à l'église une belle statue de St Roch.

Les offrandes pour ce but peuvent être remises à Mme Cousin.

On sait aussi que Mlle Bernadette Bédard, ayant providentiellement échappée à un grave accident d'auto, a bien voulu se charger d'une souscription pour l'achat d'un St Christophe. Nous aurons ainsi deux nouvelles statues qui embelliront encore notre église déjà si bien meublée.

LE CLOCHER DU DIABLE

(Légende bretonne)

Il est une jolie petite ville de Bretagne fort intéressante, campée sur un rocher que baigne la mer. Dans cette ville il y avait autrefois un saint homme de curé, dévoré par le zèle de la Maison de Dieu. Il avait toujours désiré élever au Seigneur un temple digne de lui, mais comme il avait horreur des dettes et ne voulant pas en laisser à sa paroisse, il avait attendu, pour commencer, d'avoir les fonds nécessaires et pour cela il avait vieilli en économisant précieusement les petits revenus de son église et les offrandes volontaires. Enfin se leva le jour où il put faire exécuter son projet. L'église tant désirée s'éleva peu à peu, comme la ville sur le roc défiant la furie des flots. Le bon curé était heureux; il la faisait belle son église!... si belle que lorsqu'elle fut terminée, il s'aperçut que la caisse était vide et qu'il ne lui restait plus rien pour construire le clocher. Quelle amère déception! car ce clocher, pour convenir au superbe édifice, demanderait encore toute une vie d'économies. Et lui, il avait déjà les cheveux tout blancs... un pied dans la tombe! Allait-il donc laisser son chef-d'œuvre incomplet et mourir sans le voir terminé? Il en était tout abattu et dépérissait à vue d'œil. Il souriait sans doute à ses paroissiens qui l'aimaient, mais il souriait si tristement...! et tous ensemble n'étaient pas assez riches pour le tirer d'embarras et lui rendre la gaieté. Un soir, il avait veillé comme de coutume, méditant et priant, il était environ minuit, tout le personnel du presbytère, vicaire et domestiques étaient endormis, il se disposait lui-même à prendre son repos, quand trois coups discrets furent frappés à la porte. Il alla ouvrir sans bruit, et se trouva tout à coup dans une lueur étrange, en face d'un élégant inconnu, long, maigre, richement vêtu et tout chamarré d'or. Il le fit entrer.

....

(A suivre)

GRAINS DE SAGESSE

On se rend agréable en conversation quand on écoute volontiers, sans jalousie et qu'on laisse avoir de l'esprit aux autres.

SAINT-EVREMONT.

* * *

La seule occasion où nous ne devons pas craindre d'offenser un ami, c'est lorsqu'il s'agit de lui dire la vérité.

CICÉRON

* * *

La paix avec soi-même est souvent la paix avec le monde entier.

RÉVEILLE-PARISE.

GASCONNADE

Le régisseur d'un cirque, à Marseille: "Ze vous remercie, Mesdames et Messieurs, d'avoir crié: Assez! à mon camarade le zymnasiarque qui vient de faire de la barre fixe devant vous, car, dans une tournée que nous avons faite ensemble l'année dernière, en exécutant le même exercice, il a été victime d'un terrible *assident.* Figurez-vous qu'à force de tourner, en attendant qu'on lui crie: "Assez!" la barre de fer a pris feu et le pôvre a eu les mains horriblement brûlées".

Un gouvernement chrétien

Du magnifique discours-programme prononcé le 7 août dernier, au Parlement de la République de Colombie, Amérique du Sud, par le nouveau président, Don Marco Fidel Suarez, nous relevons quelques passages plus intéressants au point de vue catholique.

Instruction publique.

...Condition fondamentale de l'éducation publique, c'est que l'instruction soit associée à la formation morale et aux sentiments de l'honneur et du respect, chose impossible si elles ne s'appuient sur la crainte de Dieu, principe de la sagesse, et sur l'accomplissement des devoirs religieux, à l'école, au collège, à l'Université. En cela nos règlements officiels s'accordent avec les exemples de l'histoire et des peuples les plus éclairés.

L'action sociale et le clergé.

L'action sociale est un des moyens les plus efficaces pour obtenir la prospérité publique, et elle consiste dans l'alliance que forment la science, l'initiative privée et la charité pour améliorer la condition des classes pauvres. Aujourd'hui comme au moyen âge et comme aux premiers siècles de notre ère, cette action incombe en grande partie au clergé, qui non seulement travaille à la moralisation des hommes, mais encore s'emploie à beaucoup d'œuvres qui tendent à procurer le bonheur public et le bien-être des peuples. Ce qui a été fait dans les siècles passés et en d'autres pays est en train de s'effectuer aujourd'hui même en Colombie pour le bien de la République et l'honneur du clergé. Vous en avez la preuve dans les nombreuses œuvres à la fois de charité et de progrès civil organisées par notre primat; dans les entreprises économiques de divers prélats, surtout par Mgr l'évêque d'Ibagué; dans les travaux des missionnaires qui colonisent en ce moment par des fondations agricoles la Cordelière de Saint-Martin et les plaines de Sumapaz: dans l'œuvre magnifique que d'autres missionnaires achèvent de réaliser sur les pentes du Putumayo; dans les écoles des distingués professeurs dont les efforts rappelleront avec le temps celle d'arts et métiers de Saint-Nicolas, ou d'agriculture de Beauvais; et dans le renom de ceux qui, de leur observatoire de l'Ebre, se sont transportés en Colombie pour y exercer leur mission scientifique et sociale...

La presse.

Ah! nous chercherons que notre Presse, voyant dans les choses *ce qu'il y a* et seulement *ce qu'il y a*, s'applique à apaiser les divers fanatismes, à enflammer les enthousiasmes patriotiques, à faire détester la discorde et à promouvoir la sainte action sociale qui mettra le sceau à la liberté et qui, sacrifiant les dissensions malheureuses sur l'autel de la religion et de la patrie, unira dans un même patriotisme les partis uniquement fondés sur les opinions politiques...

Profession de foi.

Comme fils dévoué de l'Eglise, je me conformerai à ses lois avec d'autant plus de bonne volonté que j'y suis plus tenu par ma foi, mes convictions, et un grand fait social qui s'impose à moi tous les jours davantage. Ce fait, le voici. C'est la nécessité du christianisme comme seule base possible d'une juste législation, nécessité qui finit par devenir une vérité d'expérience.

Ce que nous devons aux soldats blessés

C'est en ravivant en chaque soldat la *volonté de vivre* que vous transformerez en lui le simple désir d'exister.

Il y a des soldats blessés, et ils sont nombreux, qui ont tant d'énergie qu'ils devancent tous les efforts que l'on fait pour leur guérison. Je me souviens d'un de ceux-là — un Français — presque paralysé des deux jambes. Il travaillait chaque jour à son macramé, et tous les matins, après son traitement, il essayait de se tenir debout. Je comprends maintenant ses efforts persistants, je vois encore ses yeux semblables à ceux d'un esprit; j'entends toujours les paroles qu'il répétait chaque jour: "Il me semble que j'ai un peu plus de force dans mes jambes ce matin, monsieur!" Et cependant je crains fort qu'il n'en aura jamais. Des hommes doués d'une telle indomptable énergie, quoique nombreux, ne sont qu'une minime fraction de ceux qui manquent de volonté. La majorité se contente de se laisser vivre. Ces infortunés ne s'aident eux-mêmes que lorsque la nécessité les talonne ou qu'une personne charitable leur relève le moral. L'œuvre d'infuser en ceux-ci un peu de confiance en soi, de préparer leur volonté à se conformer à leur nouvel état de vie et de leur inculquer la soumission au travail qu'ils peuvent faire, est multiple et complexe. Mais il le faut.

Il me semble que le grand public de ce pays ne comprend pas encore assez la part qui lui incombe en cela. Jusqu'à présent, on dirait qu'il se contente de se dire: "Voici un héros blessé, emmenons-le aux vues animées, ensuite nous lui servirons une collation!" Plutôt que de bourrer ces braves de toutes sortes de douceurs à bon marché, chacun devrait se faire un devoir de leur inspirer l'idée qu'ils ne sont pas plus étrangers à la vie que le reste de leurs concitoyens, s'efforcer de les convaincre qu'une nouvelle place sous le soleil les attend et les préparer à l'accepter et l'occuper de cœur joie, pour qu'ils en fassent un gagne-pain pendant de longues années.

Plus nous entraînerons ces hommes à des thés, plus nous les bombarderons de paroles flatteuses et plus nous amollirons leur courage; et il s'ensuit que nous leur rendons plus dure la tâche de se débattre, lorsque nos douceurs et nos paroles se seront évanouies. Qui peut dire qu'il n'a pas parmi ses proches quelques blessés? Voyons donc en ces malheureux un des nôtres, traitons-les comme ceux qui demandent une place dans les rangs des travailleurs, et tâchons de leur en trouver une.

John GALSWORTHY.

Le gouvernement français est à étudier une proposition pour la création d'environ 20 lignes aériennes reliant Paris aux principales villes de France et aux grands centres étrangers.

L'aide de la France aux Américains

Le généralissime américain Pershing relate dans une pièce que publient les journaux l'aide que l'armée française a donnée à ses soldats, débarqués précipitamment et sans grande préparation sur le sol français, en 1917. Ainsi, le gouvernement français a fourni aux premières armées américaines, des canons, des mortiers et de l'artillerie pour trente divisions. Même à la date de la signature de l'armistice, les Américains manquaient encore de plusieurs pièces d'artillerie fabriquée aux Etats-Unis; ce sont les Français qui les leur ont fournies. Egalement, les Américains ont dû se servir d'aéroplanes français jusqu'en août 1918, n'ayant pu recevoir assez d'aéroplanes américains avant ce temps. Les Français leur ont aussi fourni des chars d'assaut.

Le général Pershing ajoute qu'au moment où l'armistice s'est signé, les canons, les aéroplanes et les tanks de fabrication américaine lui arrivaient en assez grand nombre pour rendre bientôt les troupes des Etats-Unis matériellement indépendantes de l'aide française. Jusque là, Paris a fourni beaucoup de matériel de guerre à ses alliés, aux Anglais comme aux Américains, quoique en moindre quantité. Et pendant ce temps, la France subissait plus que quiconque le choc des armées allemandes. L'effort de la France a donc été des plus considérables, si l'on tient compte de tous les domaines où il s'est manifesté, et de l'appui que la France a donné aux autres nations en enrayant la marche des Teutons tandis qu'elles se préparaient pour le choc définitif.

La Saskatchewan a fourni 45.000 hommes

Les chiffres officiels de l'enrôlement dans la Saskatchewan, qui viennent d'être publiés, démontrent que 30,000 hommes se sont enrôlés volontairement, que 12,000 ont été pris par la conscription et que 3,000 environ se sont enrôlés dans des régiments en dehors de la province, ce qui fait un total de 45,000 hommes fournis à l'armée.

L'invention des allumettes

L'invention des allumettes est essentiellement française.

Elle est due au docteur Charles Sauria, originaire de Saint-Lothain, près Poligny (Jura), et elle date du moment où, élève au collège de l'Arc, à Dôle, il se préparait au baccalauréat. Après de nombreux essais dans le cours de l'année 1830, dont les résultats se traduisirent par des brûlures aux mains et l'incendie des rideaux de son lit, le jeune étudiant vit enfin, en janvier 1831, ses tentatives aboutir. "Plongeant une bûchette soufrée dans du chlorate de potasse préalablement chauffé, nous dit M. le médecin principal Bourdin, il la frotta contre le mur de sa chambre, à l'endroit même où les traces de phosphore sur le plâtre attestaient ses efforts antérieurs, aussi nombreux qu'infructueux. L'étincelle jaillit, la bûchette s'enflamma, l'allumette était née! Elèves et professeurs constatèrent, admirèrent, félicitèrent, — et puis on n'en parla plus...

Or il se trouva que le professeur Nicolet, qui enseignait la physique et la chimie au collège de Dôle, eut besoin de faire pendant les vacances un voyage d'études en Allemagne. Il fut amené à parler de la découverte de son élève, il la décrivit inconsidérément et ses peu scrupuleux auditeurs, comprenant les profits considérables qu'ils pouvaient en retirer, ne tardèrent pas à l'industrialiser. Si bien que, un beau jour de l'année 1833, Sauria trouva ses allumettes en vente à Dôle: elles venaient de Darmstadt et de Vienne et on les appelait allumettes allemandes. Il y a plus. Non contents d'exploiter cette nouvelle mine d'or, Allemands et Autrichiens se crurent autorisés à s'en proclamer les inventeurs. On les vit mettre successivement en avant les noms de Kammerer, Romer, Preschel, etc., qui n'avaient été que d'habiles fabricants.

On rapporte que 1,500 soldats natifs de l'Alsace-Lorraine, qui étaient prisonniers des Russes, ont refusé de s'en retourner chez eux en traversant toute l'Allemagne, comme on voulait les obliger de le faire. On les a provisoirement placés dans des casernes offertes par les autorités militaires polonaises.

* * *

La détermination de la frontière de l'Ungava qui fait maintenant partie de Québec, et de la section du Labrador, qui appartient à Terre-Neuve, sera référée à un comité légal du conseil privé impérial au commencement de l'année prochaine.

PRINCE-ALBERT

Sam Mac Leod est élu maire

Sam MacLeod, qui fut candidat libéral aux dernières élections fédérales, a été élu maire lundi par 258 voix contre 105 à son concurrent, T. J. Agnew. Son programme comportait le maintien des écoles et de tous les services publics.

Il n'y a pas eu d'élections pour les échevins. Deux des candidats s'étant retirés, les cinq autres ont été déclarés élus par acclamation. Ce sont: [illegible] Bagshaw, T. C. Davis, Henry D. [illegible], H. M. Hueston et P. W. Mahon. Les autres échevins dont le terme n'expirait pas cette année sont: Alex. [illegible] W. Muir et Angus Cameron.

—o—

Assemblée annuelle de l'école séparée

L'assemblée annuelle du bureau de l'école séparée catholique a eu lieu [illegible], sous la présidence de M. [illegible] Jarest.

M. [illegible] Casgrain, le secrétaire, a [illegible] rapport financier, qui a été [illegible].

Au cours de l'année, M. Casgrain a [illegible] onze visites à l'école pendant les [illegible] de classe et M. Jarest dix-sept. L'école séparée a pris ses dispositions pour rester ouverte, quel que puisse être le retard du règlement [illegible] les porteurs d'obligations.

Le rapport financier annuel accuse un encaissement de $4,977.42, avec [illegible] en banque. L'actif est de [illegible] contre le passif de $36,537.-[illegible]

—o—

L'affaire de Steep Creek

L'audition préliminaire dans l'affaire de Steep Creek a eu lieu jeudi et vendredi. Carmel et Saint-Germain ont fait une confession écrite de leur crime et ont fourni des détails complets. Gervais a contesté plusieurs de leurs déclarations. Le magistrat n'en a pas moins conclu que celui-ci était l'instigateur du triple meurtre de Laioie, MacKay et Horsley.

Les trois hommes comparaitront devant le jury à la prochaine session de la cour criminelle.

—o—

A l'Académie de Sion

Le 8 décembre, toujours fêté avec éclat à l'Académie de Sion, a revêtu, cette année, un cachet de particulière solennité. En même temps que l'on s'unissait aux réjouissances de l'Eglise universelle pour chanter les gloires de la Vierge Immaculée, l'on voulut faire de cette célébration la *fête de la reconnaissance* pour remercier la divine Mère de sa protection visible pendant l'épidémie de la grippe espagnole. A cette occasion, outre les très beaux morceaux de chant qui furent rendus à la chapelle, les élèves de la "Classe Ste-Marie" gratifièrent leurs compagnes et tout le personnel du couvent d'un concert sacré dont l'exécution fit le plus grand honneur à celles qui y prirent part ainsi qu'aux religieuses organisatrices de la fête.

Voici le programme:

1o. O Mother, welcome is thy Feast Récitation, par Mlle Ada Brown.
2o. Mary, Queen of May Récitation, par Mlle Alice Turgeon
3o. Vivre d'Amour, (poésie de S. Th. de l'Enfant Jésus. Chant, par Mlles Antoinette Ducharme et Yolande Marquis.
4o. Vision of the Sea. Récitation, par Mlle June Weatherby.
5o. What the Angels sang. Récitation et Chœur.
6o. Mary and Mary's Son. Récitation, par Mlles Yolande Marquis, Ethel Downey, Ada Brown, Lillian Noble, Lillian Garret, Alice Turgeon.
7o. Calvary, solo de piano par Mlle Blanche Ducharme.
8o. Le nom de Marie, Récitation par Mlles Aurore Lavallée, Anita Ducharme, Georgette Fournier, Noëlla Joly.
9o. The Grand Lady, Récitation par Mlle Bernardine Hoeschen.
10o. Sancta Maria, de Faure, par Mlles Ada Brown, Yolande Marquis, Rose Loiselle, Lillian Noble.
11o. *Herman's Gift*, Récitation par Mlle Lillian Noble.
12o. *In Nocte Florans*, Récitation par Mlle Ada Brown.

Le chant joyeux du *Magnificat* clôtura cette pieuse et charmante séance, rappelant à toutes que remercier Dieu de ses bienfaits est encore le plus sûr moyen d'en obtenir de nouveaux.

—o—

—Les traversées du Canada en France ont repris. M. W. F. Wood, du bureau des billets du C.N.R., fournit toutes les indications nécessaires au sujet des prix et des départs. On peut payer des billets d'avance pour faire venir des parents ou des amis de France ou de Belgique au Canada.

MARCELIN, Sask.

Cette semaine partent pour un voyage à la côte, Vancouver, Victoria, Seattle, MM. Philip Major et sa famille, ainsi que Hermas Charbonneau et sa famille.

La semaine prochaine partiront pour l'Est M. et Mme Léo Langlois. M. et Mme Herménégilde Charlebois iront à Montréal et à Ste-Marthe; M. Joseph Germain et sa famille à St Hyacinthe.

M. Paul Verrault a fait baptiser son 8ème enfant, Joseph-Oscar-Wilfrid: parrain et marraine, Oscar et Blanche Waltier.

Dame la grippe n'a pas voulu nous quitter sans nous enlever encore une jeune fille, élève de l'école du village, Bernadette Despins, âgée de 14 ans, fille de Napoléon Despins. Nos sympathies à Mme Despins, née Eléonore Reault, qui pleure le départ de sa fille unique.

La température est magnifique: un pouce de neige, pas froid, beaux chemins: les autos circulent.

Pour le reste de la saison, la grand' messe le dimanche aura lieu à 10 h. et demie et les fêtes pareillement.

—o—

LE PAS, Man.

Dans le courant de la semaine dernière mourrait à l'hôpital St Antoine, M. Alfred Joyal. Encore une victime de l'influenza. Cet homme à la fleur de l'âge, en quelques jours était terrassé. Il est parti, comme disait une des bonnes sœurs de l'hôpital, pour un monde meilleur, laissant une veuve éplorée et deux petits orphelins. A tous nous offrons nos sincères sympathies.

C'était un fervent catholique et un Canadien français dans toute la force du mot. Il était de ceux qui [illegible] poir en notre race. Hélas! combien durant cette terrible épidémie, en avons-nous perdus qui étaient l'espoir des combats futurs: de ces idéalistes pour qui religion et langue étai[illegible] synonymes, qui, toujours sur la brèche, payaient de leur personne, de leurs talents lorsqu'il fallait revendiquer nos droits et qui jamais n'abdiquaient.

A tous ces nobles et grands caractères disparus, ne donnons pas seulement notre admiration, mais donnons aussi nos prières. Ce sera leur prouver que nous les comprenions.

—o—

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

PORCS—	
Truies	$14.00
Verrats	$12.00
Légers	$14.50
De choix	$18.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$13.50 à $14.00
Assez bons	$12.00 à $12.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$6.00 à 6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
Conserve	$5.00 à 5.25
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$10.00 à 10.50
De choix pour élevage	$6.50 à $7.00
Passables	$5.00 à $5.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix légers	$6.75 à $7.00
TAUREAUX—	
De choix	$6.25 à 6.50
Bon	$5.50 à $6.00
Ordinaires	$4.75 à $5.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.00 à $5.50
Ordinaires	$4.00 à $4.50

VEAUX—	
De choix, légers	$7.00 à $8.00
De choix, pesants	$6.50 à $7.50
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$12.00 à $13.00
Brebis	$10.00 à $11.50
Béliers	$9.00 à $12.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 12c
Bons bouvillons de boucherie de 1,100 à 1,200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Bouvillons à engraisser	9 à 9½
Bouvillons maigres	6 à 8½
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 7½
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7 à 8
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7¼ à 7½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Verrats de choix	5 à 7
Verrats communs	5 à 6
Pores	17
Veaux	7 à 8
Béliers	11 à 12c
Brebis	10 à 11c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE—	
Poulets du printemps	20c
Poules	18c
Coqs	12c

MARCHE AUX GRAINS Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	78¼
No 3 C.W.	75¼
Extra fourrage	75¼
No 1	73¾
No 2	70¼
ORGE—	
No 3 C.W.	103½
No 4 C.W.	98½
Fourrage	85½
LIN—	
No 1 N.W.C.	324
No 2 C.W.	319
No 3 C.W.	297

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	67 à 70
ORGE	90c à $1.00

* * *

FOIN la tonne	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	45c
POMMES DE TERRE	50c à $1.00
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	40c
PORC, la livre	24c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	16c
AGNEAU, la livre	26c
VEAU, la livre	16c

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

A LOUER.—Maison de 32x30 pieds, 2 étages. Location idéale comme magasin général. 200 pieds de l'élévateur, Village de Debden sur la ligne de Big River.

Ecrire à A. HARVEY, Ormaux P.O., Sask. 40-43p.

INSTITUTEURS.—On demande deux instituteurs diplômés ou licenciés de la Saskatchewan, pour l'école séparée de Vonda. Salaire $90 et $85.

S'adresser au secrétaire de l'école séparée, VONDA, Sask. 9-12-18

A VENDRE—Dans le village de Marcelin, un lot avec maison et écurie. S'adresser à Mme A. ANCTIL, 578 16e Ouest, PRINCE-ALBERT, Sask

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre, et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-6

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $6,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5

ÉVANGILE

Le troisième Dimanche de l'Avent

S. Jean, I

EN ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point, il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens; et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau: mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez point: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi; et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Admirons dans cet évangile l'humilité de Saint-Jean-Baptiste et essayons de l'imiter. Si, comme nous l'avons vu dimanche dernier, Jésus s'est plu à combler son précurseur, c'est parce que celui-ci s'était plu à s'abaisser devant lui. Sachons nous aussi, ne pas nous prévaloir des privilèges qui nous avons ou que nous croyons avoir; ne recherchons pas les louanges; ne nous regardons pas comme meilleurs que les autres: en un mot soyons humbles, et demandons cette humilité par l'intercession de Saint-Jean-Baptiste.

Labeur et bonheur

Notre premier père et notre première mère venaient d'être chassés du paradis terrestre. La terre était maudite: elle ne portait que des ronces et il n'y avait pas une fleur dans ce pays d'exil.

Eve s'en affligeait, car elle se rappelait les fleurs impérissables qui embellissaient les vallons d'Eden.

Adam alla travailler. Pendant toute la journée, il ouvrit le sillon et y versa ses sueurs, les premières sueurs qui tombèrent du front de l'homme.

Un ange les recueillit, et alla les présenter comme une libation amère devant le trône de Dieu.

Dieu répondit: bien! Et les gouttes de sueur se changèrent en une rosée fécondante qui, durant la nuit, tomba doucement dans le sillon.

Aussi quand vint l'été, le champ se couvrit d'une riche moisson. Mais il n'y avait, parmi les épis mûrs, aucune fleur qu'Adam pût porter à son épouse, afin de réjouir son cœur, en lui montrant un sourire de la bonté de Dieu.

Notre mère, de son côté, travailla tout le jour sous un abri de feuillage. Elle prit le froment, le broya sous la pierre, le pétrit avec l'eau de la source voisine, et elle en fit le pain, soutien de l'homme.

Son front se mouilla de sueur: les premières sueurs de la femme, plus amères que celles de l'homme.

Ce que Dieu ayant vu, il eut compassion de sa créature chérie.

A l'heure du repas, Adam et Eve s'assirent l'un près de l'autre, au bord de la fontaine où se réfléchissaient les feux rouges du soir.

Eve apporta le pain qu'elle avait cuit sous la cendre. Adam le prit, le bénit, le rompit, le partagea avec sa compagne aimée. Ils se disaient entre eux: "Je ne savais pas que le goût des sueurs fût si doux."

"Il ne m'a pas fatigué, dit l'homme. Je pensais, en liant les gerbes, que je travaillais pour toi.

—Et moi non plus, répondit la femme, car je savais que ce pain, je le romprais avec toi."

Ils restèrent longtemps ainsi louant et bénissant Dieu de ce qu'il les avait laissés l'un à l'autre, et de ce que, dans sa justice, il s'était souvenu de sa miséricorde.

Ils se disaient: "Dans l'Eden, nous jouissions l'un avec l'autre et nous étions heureux sous le regard de Dieu. Mais souffrir l'un pour l'autre, c'est meilleur et plus grand encore, nous ne le savions pas."

Et se disant cela, ils pleurèrent ensemble. Ce furent les premières larmes de bonheur qui, depuis l'Eden, tombèrent des yeux de l'homme; car de telles larmes sont rares. Et la terre les reçut.

Lorsque, le lendemain, Adam et Eve revinrent à la même source, une moisson de fleurs en tapissait les bords.

C'était les premières fleurs que la terre portait depuis la malédiction. Elles étaient nées la nuit sous cette rosée de larmes tendres et douces.

C'est ainsi que, depuis ce temps-là, sont nées toutes les fleurs de la vie.

MGR BAUNARD.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Moyens de plaire

Voulez-vous—à bien peu de frais véritablement—être considérée dans le monde comme une femme aimable? Suivez ces petits conseils:

Choisissez toujours le sujet de conversation qui peut être le plus agréable aux autres. Ne parlez ni de vos espérances ni de vos faits et gestes, ni de vos inquiétudes ni de votre santé.

Ne consultez pas votre agrément, votre convenance, n'ayez en vue que ceux des gens avec lesquels vous vous trouvez. Si vous ne les connaissez pas, ne parlez pas à l'avantage de ceci ou de cela.

Ou si vous voyez que ce que vous dites a l'air de blesser, changez tout de suite de sujet aussi habilement que pourra se faire.

Ne formulez jamais telles qu'elles les réflexions qui vous viennent à l'esprit sans estomper, adoucir, par exemple, ne dites pas à une grosse dame que vous n'aimez que les femmes sveltes.

Ne faites aucune plaisanterie sur telle disgrâce physique, telle singularité dont peuvent souffrir les gens présents chez soi et même en l'absence de ces affligés.

S'il se produit une pause, une accalmie, ne croyez pas de votre devoir de rompre le silence comme si vous craigniez qu'on ne perdît un temps précieux à moins que vous soyez la maîtresse de maison.

N'interrompez pas celui qui vous parle même lorsque vous croiriez avoir à placer une remarque juste ou parce que vous trouvez que ce qu'on raconte n'est pas intéressant et que vous pourriez introduire un sujet plus palpitant. Attendez votre tour. Ecoutez avec patience la même histoire entendue dix fois.

Dites ce que vous avez à dire le plus agréablement possible mais avec simplicité.

ET LUI?...

Tout récemment, il y avait un grand dîner, où se trouvaient plus d'hommes que de femmes. Bientôt la conversation prit une tournure malicieuse contre les femmes, et l'on se mit à traiter la question de savoir si "la femme est vaniteuse". Mme de X... une des rares femmes présentes, constata l'unanimité des hommes à déclarer la femme coquette et vaniteuse. Elle prit alors la parole:

—Vous êtes tous d'avis, messieurs, que la femme est vaniteuse. Me permettez-vous de faire une petite observation et de relever une incorrection dans la toilette de l'un de vous? En effet, celui d'entre vous qu'on peut considérer comme le plus beau et le plus élégant a oublié de mettre sa cravate.

A ces mots, chacun des hommes présents de porter la main à son cou, avec un mouvement d'ensemble d'une précision militaire.

—Etes-vous toujours d'avis, messieurs, dit la spirituelle femme en quittant la salle, qu'il n'y a que la femme qui soit vaniteuse?

Inutile de dire que la charmante conteuse obtint un vif succès auprès... de toutes les femmes présentes!...

Les mauvaises langues

L'ORPHELINE se nommait Nellie; elle habitait un petit village de la frontière américaine et vivait chez sa tante, une mégère sans esprit et sans coeur.

Malgré sa pauvreté, et même, parfois, les mauvais traitements, la fillette n'était pas malheureuse.

L'est-on jamais quand chante en soi la chanson gaie de ses seize ans, quand, par la croisée des rêves, l'oeil fixe, au ciel, les radieuses étoiles de la confiance et de l'espoir?

La sympathie de ses anciennes compagnes de l'école publique faisait encore oublier à Nellie les rigueurs de sa tante. Traversait-elle le village pour se rendre à son modeste travail, les bonjours pleins de cordialité, qui saluaient le passage de sa jeunesse en fleur la consolaient des rebuffades qui l'attendaient, le soir, à la maison.

Quelle compagne absurdement jalouse des charmes de la pauvrette, quelle commère à court de potins chuchota un jour, à l'oreille complaisante d'une voisine, une odieuse calomnie?

Le prétendu scandale, en un clin d'oeil, fit le tour de la paroisse; le diable, sans doute, s'en mêlant, en un clin d'oeil également toute la paroisse fut du côté des mauvaises langues.

Les protestations, les larmes de l'orpheline ne trouvèrent le chemin d'aucun coeur. Ses amies l'abandonnèrent. Le maître de l'établissement où elle travaillait la congédia. Elle n'osa plus sortir: les sourires perfides, les propos cruels la suivaient et s'enfonçaient comme des dards dans la blessure ouverte de son âme. Du matin au soir, la voix criarde de sa tante la poursuivait d'injustes reproches.

Après le premier mouvement de stupeur et d'inexprimable angoisse, vinrent pour la fillette les jours plus sombres de révolte... puis, lasse de lutter inutilement, elle s'enferma dans un désespoir silencieux et farouche.

Pauvre petite Nellie! Ni au foyer païen où elle avait grandi, ni à l'école sans Dieu qu'elle avait fréquentée, on ne lui avait enseigné ces vérités chrétiennes, directrices et consolantes, par quoi toute douleur, ici-bas, se transfigure, et s'illumine. Dans son malheur, elle n'entendit pas le doux appel: "Venez à moi, vous tous qui êtes las, chargés de peines, et je vous soulagerai". Seule et abandonnée au bord de l'abîme où sombrait son honneur, elle eut, soudain, le vertige...

L'épreuve l'avait trouvée sans force; la tentation, l'insidieuse tentation qui la fit s'écrier, un soir, dans une infinie détresse: "A quoi bon vivre?" la trouva sans résistance.

. . . .

Le lendemain, à l'enquête provoquée par le suicide, le coroner rendit cet étrange, mais bien significatif verdict: "Tuée par les mauvaises langues."

* * *

Ma petite histoire n'est pas simplement lamentable, elle est vraie. Un témoin digne de foi me l'a racontée.

Je la dédie à toutes les bonnes âmes plus soucieuses de la vertu des autres que de la leur, à toutes les bonnes femmes, vigilantes gardiennes du foyer de leurs voisins, à tous les colporteurs de vilenies fausses ou vraies.

Certes, je n'ignore pas qu'il est, dans le monde, des laideurs et des méchancetés qu'il est impossible de ne pas voir. Mais, justement, n'est-ce pas assez de les voir, malgré soi, souvent, sans les imaginer où elles n'existent pas?

Surtout, de grâce, taisons-nous, nous souvenant que les plus solides vertus peuvent avoir leurs défaillances, que nous sommes tous frères en humaine faiblesse comme en humaine déchéance et que surtout, "Dieu se servira envers nous de la même mesure dont nous nous serons servi envers les autres."

ANNETTE SAINT-AMANT

Comment nourrir un enfant

Bien élever un enfant, c'est lui donner une bonne santé, lui façonner une belle âme, en faire un bon chrétien et un bon citoyen.

L'on ne saurait commencer trop tôt cette tâche très importante. Si tant d'efforts restent infructueux en cette matière, c'est que l'on commence trop tard ou que l'on s'y prend mal.

On ne se renseigne pas assez sur cette question et parmi les livres d'éducation, on n'en trouve pas assez qui donnent des conseils pratiques pour l'éducation *morale* et *religieuse* de la *première enfance*.

Comme on donne la santé aux enfants.—1o. *La propreté* est un précieux élément de conservation. En veillant à ce que les enfants soient toujours bien propres on supprimera la source d'une foule de maladies et d'infirmités;

2o. *Une nourriture saine et bien appropriée fortifie.*

Pour le tout petit enfant, elle doit se composer exclusivement de lait; lait maternel, sauf avis du médecin.

Il y aura *au moins* un intervalle de deux heures entre deux repas.

A six mois, on donnera, comme repas supplémentaire, à midi une soupe composée de pain rôti, d'eau avec addition de sucre et d'un peu de beurre;

A huit mois, on donnera deux soupes, une à midi et une le soir, ou un bouillon avec biscotte ou pain rôti;

A dix mois, on donnera à midi un demi-jaune d'œuf à la coque cuit légèrement, et une soupe le soir;

A un an, on pourra donner un œuf entier à midi et une soupe le soir;

A quinze mois, on donnera le matin du lait avec une tartine, à midi un œuf à la coque et le soir une soupe au lait avec un jaune d'œuf;

A un an et demi, et jusque vers la fin de la deuxième année, on ajoutera des tartines, des légumes, des fruits, mais le fond de l'alimentation restera toujours le lait;

Passé la deuxième année, on pourra essayer des viandes tendres. Les viandes de gibier, les mets trop épicés, le vin, l'alcool, le café fort, la bière ne conviennent pas à l'estomac de l'enfant et doivent être écartés.

La famille canadienne du temps jadis

Et quel spectacle doux au souvenir que celui d'une bonne famille canadienne du temps jadis! Pénétrée d'idées religieuses, elle vivait dans cette paix sur l'au-delà que donne la foi à l'âme que le doute n'a pas encore effleurée. Rien ne troublait les harmonieuses relations des frères et des sœurs qui, tendrement unis, formaient autour des parents un cercle d'ardentes affections. Au milieu de ces intérieurs bénis rayonne, souriante, la figure de la mère. Quelle maîtresse femme elle fait avec sa tendresse prodiguée à tous et cependant comme donnée tout entière à chacun, tellement elle se montre partout, sans cesse agissante! Elle est bien la vie et l'âme du foyer, toujours occupée des soins de la maison. Prise par le travail qu'impose une nombreuse famille, elle se multiplie, des premières heures du matin jusqu'au soir, où, mettant les petits au lit en les "bordant" affectueusement, cette mère si aimante leur donne une dernière caresse. Jamais elle n'oublie la recommandation qui sonne encore claire dans la mémoire des hommes qui l'ont entendue, malgré l'ombre de leur souvenir qui s'allonge: Donne ton cœur au bon Dieu!

A.-D. DE CELLES.

Ceux qui n'ont d'esprit que pour être méchants ne conçoivent pas qu'on puisse être bon sans être bête.

* * *

Il y a des instants dans la vie où il ne faut regarder ni en arrière, ni en avant, ni à ses côtés, mais regarder uniquement la croix, celle que Dieu nous offre et de laquelle découleront de grandes grâces pour nous et pour les autres.

* * *

—Pourquoi te préoccuper des choses dont au jour des récompenses et des châtiments il ne te sera demandé aucun compte?

LA BONNE MÉNAGÈRE

L'ORDRE

L'ordre est la qualité essentielle d'une bonne ménagère.

L'ordre peut se résumer en quelques mots:

Une place pour chaque chose;
Et chaque chose à sa place;
Un temps pour chaque chose;
Et chaque chose en son temps.

Une ménagère a de l'ordre quand elle sait organiser sa maison et sa vie de telle sorte que rien ne soit imprévu et laissé au hasard.

L'ordre doit exister dans le linge qu'il faut, après chaque lessive, visiter et soigneusement raccommoder.

L'ordre doit exister dans les vêtements qu'il importe de toujours tenir propres, en bon état, et de bien conserver d'une saison à l'autre.

L'ordre doit exister dans les ustensiles de cuisine qu'il faut nettoyer et remettre en place, dès qu'on s'en est servi.

L'ordre doit exister dans les meubles à chacun desquels il convient d'attribuer une place particulière, qu'il faut éviter de déplacer et d'encombrer d'objets inutiles.

L'ordre doit exister dans les provisions de ménage qui auront aussi leur place réservée, provisions qu'il importe de faire avec prévoyance et dans la saison la plus favorable à leur achat.

PETITS CONSEILS

Nettoyage des cadres dorés

On peut remettre à neuf les cadres dorés, en les frottant tout simplement avec un oignon coupé en deux, et qu'on aura choisi aussi juteux que possible; une ou deux heures après, on passe sur la dorure une éponge trempée dans de l'eau de pluie tiède, et on sèche aussitôt sans frotter, mais en appliquant sur la dorure un linge de toile bien doux.

Nettoyage des brosses à cheveux

Ne les lavez dans aucun cas. Contentez-vous de les frotter avec du son qui enlève les matières grasses.

Lorsque les crins d'une brosse sont devenus trop flexibles, laissez-les tremper dans l'ammoniaque et laissez sécher, ils reprennent leur rigidité première.

Nettoyage des bijoux et pierres fines

Les bijoux et les pierres fines se nettoient avec de l'eau de savon, on essuie avec un linge fin, on frotte avec une brosse douce, ensuite du blanc d'Espagne très fin, délayé dans l'eau; on termine en essuyant avec une peau de gant très souple.

On trempe les diamants dans l'esprit-de-vin et on les frotte avec une brosse demi-dure; on les couvre de sciure de bois quand ils sont encore humides, et on les laisse sécher; on les frotte avec une brosse sèche et on les essuie avec une peau de daim.

LE SEL ET SES USAGES

L'eau salée ranime quelquefois une personne qui s'est évanouie à la suite d'un choc. Le sel dans de l'eau tiède constitue un bon vomitif.

Une cuillerée à café de sel dans un verre d'eau est très bonne pour une foule de troubles digestifs, pour soulager les coliques et aider à la digestion.

Un sac rempli de sel et chauffé soulage beaucoup par application, quelqu'un qui souffre de névralgies. Lorsqu'on a les yeux fatigués, il n'y a rien de meilleur qu'un bain chaud et salé.

On empêchera les cheveux de tomber si on lave de temps en temps la tête avec de l'eau salée.

Du sel ajouté à un bain le rend presque aussi fortifiant qu'un bain de mer.

Si l'on saupoudrait les tapis de sel avant de les balayer, on verrait que a poussière ne s'élèverait pas et que les tapis deviendraient très brillants comme couleurs.

Le sel jeté sur de la suie éteint les flammes; si on en jette sur un poêle où bout un mets quelconque, on fait disparaître toute odeur désagréable; si l'on en jette sur des charbons sur lesquels on fait griller de la viande, on rend le feu clair et brillant.

Pour enlever les taches d'œuf des cuillers, frottez avec du sel humide.

Le Coin des Enfants

LA NEIGE

J'aime la neige; cette blanche vue a quelque chose de céleste. La boue, la terre nue me dépaisent, m'attristent: aujourd'hui, je n'aperçois que la trace des chemins et les pieds des petits oiseaux. Tout légèrement qu'ils se posent, ils laissent leurs petites traces, qui font mille figures sur la neige. C'est joli à voir, ces petites pattes rouges, comme des crayons de corail qui les dessinent. L'hiver a donc aussi ses jolies choses, ses agréments. On en trouve partout quand on sait y voir.

Eugénie DE GUÉRIN.

Les petites misères et leurs remèdes

S'il est ridicule d'être peureux et de ne pas oser rester dans une chambre sans lumière, il est nécessaire de garder son sang-froid en présence d'un danger réel et de porter secours à ceux qui souffrent.

Marcelle est l'aînée de cinq enfants, et bien qu'elle n'ait que dix ans, il lui arrive souvent de rester seule avec ses frères et sœurs.

Sans doute, Marcelle les surveille avec attention, mais il arrive quelquefois de petits accidents, et dans ces occasions-là la fillette ne perd pas du tout la tête.

Hier, un de ses petits frères s'est grièvement brûlé le bras en tombant sur le poêle.

Immédiatement, Marcelle s'est employée à calmer l'inflammation en mettant sur la brûlure des compresses d'eau froide; puis, comme des ampoules se formaient, elle les a percées avec une aiguille pour en faire sortir l'eau, en ayant bien soin de ne pas enlever la peau. Ensuite elle a appliqué sur la plaie de la fécule de pomme de terre.

Et lorsque la maman arriva, elle trouva Marcelle berçant sur ses genoux le bébé qui ne pleurait plus, soulagé par les soins de sa grande sœur.

TENUE A TABLE

Un enfant à table ne doit y parler que quand on lui adresse la parole ou quand il a quelque chose à demander.

Il est souverainement insupportable de voir un enfant à table, s'emparer de la conversation, contredire les grandes personnes, se plaindre de tout.

Le couteau, la cuillère et la fourchette se mettent à droite de l'assiette, le pain à gauche, le verre en avant.

On doit se tenir près de la table pour ne pas avoir à se pencher chaque fois que l'on doit porter quelque chose à la bouche. On appuie les poignets sur la table, jamais les coudes.

Un enfant doit savoir qu'il ne lui est jamais permis de choisir les meilleurs morceaux mais qu'il doit prendre au plat ce qui se présente devant lui, qu'il doit manger sans faire de bruit, qu'il ne doit ni boire ni parler la bouche remplie et en regardant à doite ou à gauche, que s'il sent le besoin de tousser il doit approcher de la bouche sa serviette sinon la main ou le mouchoir. C'est une impolitesse de boire son bouillon à l'assiette, ou de le souffler pour le refroidir, ou de le verser dans sa cuillère pour en extraire jusqu'à la dernière goutte.

A table, il faut éviter de prendre les viandes avec la main pour les porter à la bouche, de se lécher les doigts.

Pendant le repas, il est d'usage qu'après chaque bouchée on dépose la fourchette sur son assiette.

On prend le sel et le poivre avec la pointe du couteau et non avec les doigts.

Quand on nous présente quelque chose à table, il faut le recevoir de la main droite et l'on remercie en faisant une légère inclination.

Quand on nous demande du pain il faut toujours le présenter sur une assiette, jamais avec les mains.

Si l'on donne à quelqu'un un couteau, une cuillère ou une fourchette, il faut toujours en présenter le manche.

Quand on prend quelque chose au plat, il ne faut pas le faire avec la fourchette dont on s'est servi pour manger.

Le couteau après qu'on en a fait usage, doit être essuyé sur le pain et remis en place.

Quand on mange des fruits, il faut prendre les noyaux avec les doigts et les déposer sur le bord de son assiette; on fait de même avec les arêtes, les os; les cracher sur son assiette serait un manque de savoir-vivre.

Il ne convient pas non plus de se curer les dents à table.

L'usage parmi les chrétiens est de réciter le bénédicité et les grâces; cet usage doit être respecté.

TH. SIMO...

Mes petits amis m'écrivent...

Beauchamp, Sask.

Chère Mademoiselle,

Notre école est fermée à cause de l'influenza et je reste à la maison avec mon petit frère Joseph qui a quatre ans de moins que moi. Maintenant j'apprends à lire et à écrire le français. J'aurai tous les jours une leçon soit de cathéchisme, de lecture ou d'écriture. Depuis lontemps j'ai fait ma première communion, mais il faut que je connaisse très bien ma religion. Le temps que je n'emploie pas à m'instruire, j'aide maman à faire le travail dans la ferme, et aussi, je joue avec Joseph et Marie-Anne, ma petite sœur. Nous avons un grand lac devant la maison et durant l'hiver nous pouvons patiner avec notre petit traineau et notre chien, Fidèle. Nous aurons beaucoup d'amusements, mais je vais bien étudier pour mériter, moi aussi des éloges de votre part. Je veux aussi que maman m'achète des livres en français. Je prends toujours grand plaisir à lire la page de famille. J'ai de plus en plus d'intérêt et je voudrais que tous puissent lire le Patriote.

Votre petit ami,

Louis LEMAIRE (11 ans)

Prince-Albert, Sask.

Chère Mademoiselle Saint-Amant

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit une petite lettre. Je n'ai pas pensé d'écrire plus vite. C'est en lisant le *Patriote* que j'ai pensé à vous qui aimez les petits enfants. Je sais mieux écrire qu'avant. J'ai beaucoup étudié le français.

Mon oncle Jules a manqué mourir de la grippe espagnole. Ma tante S... a fait dire une messe et le soir la fièvre était baissée à 99, et le matin il n'avait plus de fièvre.

Il y a un mois pour Noël. Nous sommes tous bien dans notre famille.

Je n'ai pas beaucoup à vous dire et je pense que je vais fermer ma lettre.

Votre petite amie.

Juliette CARRIER. (9 ans)

Qu'Appelle, Sask.

Chère Mademoiselle.

Je demeure à Qu'Appelle. Mon père est fermier. Je suis l'aînée des filles dans notre famille. Nous sommes seulement deux enfants et ce sont des filles. Nous avions encore une autre petite sœur, mais elle est morte à ... ans, voilà 4 ans. Ça nous a fait bien de la peine quand elle est morte. Je vais au couvent de Wolseley de ce temps-ci. Je suis dans le 3e grade en français et en anglais. Et j'espère qu'à Noël je passerai dans le ... grade. J'aime bien l'école. Maintenant j'apprends la musique, et j'aime bien cela aussi. J'aime bien mon institutrice. Maintenant je vais m'appliquer en classe pour pouvoir vous écrire une meilleure lettre la prochaine fois.

Au revoir, chère demoiselle, à une nouvelle lettre. Je suis votre petite amie,

Maria ISABELLE

Si mon petit ami Louis Lemaire s'intéresse de plus en plus à notre page, j'ai également de plus en plus de plaisir à lire ses gentilles lettres, à constater ses progrès et à le voir toujours serviable à la maison et bien appliqué à l'étude du français et de son catéchisme. Oui, il mérite des éloges, et je n'ai pas attendu l'expression de son désir pour le satisfaire, n'est-ce-pas?

Comme ma petite Juliette a fait des progrès aussi depuis sa première lettre! Je n'aurais jamais cru qu'elle pût se perfectionner si rapidement si je ne le voyais de mes propres yeux. Voilà comme l'on réussit avec de la bonne volonté.

Je ne doute pas que Mlle Maria n'arrive également au mieux qu'elle ambitionne: elle étudie de si bon coeur.

Mon plus cordial bonjour à ces petits correspondants. Continuez d'aimer le "Coin des Enfants" et un peu aussi... sa directrice.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

L'Emprunt Français de la Libération

On a dit avec raison que l'argent est le nerf de la guerre. Les milliards que le peuple français avait su économiser il les a prêtés avec un empressement louable au gouvernement de la République pour soutenir l'effort militaire de la France et aussi pour fournir à ses amis, ses alliés, les armes nécessaires pour la lutte.

C'est ainsi qu'à la date du 1er janvier 1918 la France avait pu livrer aux nations combattant à ses côtés en Europe: 1,300,000 fusils, 800,000,000 de cartouches, 16,000,000 de fusils automatiques, 10,000 mitrailleuses, 2,500 canons, 1750 aeroplanes.

Et c'est à la France qu'est revenu l'honneur de fabriquer toute l'artillerie légère de l'armée américaine.

Cette incomparable industrie de guerre va devoir se transformer du tout au tout et passe de la fabrication de guerre à la fabrication de paix, d'où la nécessité de mettre à sa disposition des milliards—le nerf de l'industrie et du commerce. Ces milliards-là seront productifs et rémunérateurs pour les Souscripteurs à l'Emprunt de la Libération 1918.

Cet Emprunt, le Canada est invité à souscrire: il est de plus appelé à devenir un facteur de prospérité générale au Canada. Le Gouvernement Français ayant décidé de dépenser au Canada tout l'argent souscrit par le peuple Canadien pour l'Emprunt de la Libération. Au lieu de fusils, de cartouches, de mitrailleuses, les fonds de cet emprunt serviront à fabriquer du matériel de chemin de fer, des charpentes, des rails, de la machinerie, etc.

Les usines sont prêtes, les outillages sont sur place, le personnel est entraîné: il s'agit avec les capitaux de cet emprunt d'utiliser pour les industries de la paix, tout cet outillage de guerre et d'assurer du travail à nos manufactures, à nos artisans et à nos ouvriers. Souscrivons donc à l'Emprunt Français de la Libération et assurons ainsi la prospérité du Canada. Jamais emprunt ne fut plus justifié que celui que la France émet aujourd'hui; jamais il ne fut plus de nature à séduire les producteurs, les industriels et les travailleurs, d'autant plus que tout en payant un intérêt substantiel, il est exempt de tout impôt français présent et futur.

---o---

La paix mais non l'abondance

La guerre est terminée, mais le Canada ne doit pas ralentir ses efforts dans son mouvement de production des vivres. Le continent américain devra subvenir aux besoins non seulement des pays alliés qui ont tant souffert et qui ont tant besoin d'importations de tous genres, mais encore aux populations des nations neutres. La Commission des Vivres du Canada rappelle également à notre pays qu'il faudra aussi fournir des vivres à l'ennemi qui vient d'être défait, attendu que des millions de personnes dans les pays vaincus par les Alliés souffrent aujourd'hui horriblement de la faim. En comptant la Russie, l'Autriche-Hongrie, la Turquie, la Bulgarie, les nations neutres, et la France, la Belgique, l'Italie et l'Angleterre, on arrive à un grand total de 250,000,000 de personnes qui manquent de vivres. La demande qui sera faite au Canada pour des produits agricoles sera immense dans l'avenir et le Canada devra non seulement maintenir son mouvement de production agricole mais encore il devra l'augmenter le plus possible.

---o---

Cartes et timbres d'économie

Depuis le 2 décembre le gouvernement canadien offre en vente des timbres d'économie aux bureaux de poste, banques, bureaux de billets de chemin de fer et agences autorisées.

Les spécimens de cartes que nous avons reçus sont imprimés en français. Réclamons partout des cartes françaises. Veillons à ce qu'elles soient partout mises en vente.

Une carte de $4.00 comprenant 16 timbres d'épargne de 25 sous deviendra $5.00 en 1924.

---o---

Au camp de Dix, New Jersey, les soldats des Etats-Unis ont récolté des légumes dont la vente rapportera une valeur de $25,000. Environ 400 acres ont été affectés à cette culture.

Le R. P. Lamort, P. S. M.

La Congrégation des Prêtres de Sainte Marie, dans l'Alberta, vient de faire une perte cruelle dans la personne du R. P. Lamort brusquement enlevé par l'influenza à l'âge de 36 ans.

Le R. P. Paul Lamort était Français: il naquit à Granville (Normandie) en 1882, d'une famille honorable et pieuse; plus encore, une de ces familles choisies de Dieu pour peupler le sanctuaire et le cloître. Ses études commencées dans le petit pensionnat de Villedieu se terminèrent en 1902 dans le grand collège de Sainte Marie de Tincheray, qui était en même temps la maison-mère des Prêtres de Ste Marie.

La persécution qui, à ce moment, proscrivait odieusement les ordres religieux français, n'empêcha pas le jeune bachelier d'entrer dans la congrégation des Prêtres de Ste Marie. Il dut à cette persécution l'avantage de faire toutes ses études théologiques à Rome.

Il recevait l'onction sacerdotale le 1er juillet 1906, et, un an plus tard, il faisait à Innisfail, dans l'Alberta, ses premiers débuts comme missionnaire.

Le R. P. Lamort était né éducateur et ami des enfants. C'est aux *jeunes étudiants de la petite école* Apostolique des Prêtres de Sainte Marie qu'il a consacré *la plus grande partie de son temps avec le meilleur de son cœur.*

Doué d'une parole chaude et vibrante qui de son cœur pénétrait droit et avant dans celui de ses auditeurs, il épandait avec amour et plaisir la parole sainte sur les âmes, et nombreuses sont les communautés religieuses édifiées par les retraites qu'il a données.

L'aménité de son caractère était l'un des traits distinctifs du P. Lamort. Un large sourire toujours bienveillant, une bonne humeur communicative, par-dessus tout une disposition charitable toujours prête à rendre service lui avaient gagné l'amour universel de ses confrères et des fidèles.

Malgré l'inlassable dévouement des Sœurs de l'Hôpital de Végreville, il a été brusquement enlevé dans l'espace de quelques heures. Dès la première atteinte et bien avant que ne survint le danger, il demandait à faire sa confession et la remarque qu'il ajouta révèle en lui l'homme de devoir qui s'applique ce qu'il prêche aux autres. "Bien que cela ne presse pas, ne faut-il pas, disait-il, que dans cela comme dans le reste nous donnions l'exemple aux fidèles?"

Directeur dévoué de l'œuvre si belle de Notre-Dame de la Bonne Mort dans l'archidiocèse, le cher Père a dû, à son dernier moment, recevoir de celle qu'il a tant invoquée et prêchée comme la Patronne des mourants, un secours tout spécial qui est comme un avant-goût du salut.

H. VOISIN

---o---

Le R. P. Boulenc, O. M. I.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort du R. P. Boulene, O. M.I., du Lac la Biche. Un de ses confrères de là-bas nous adresse aujourd'hui les notes suivantes.

Le R. P. Cyprien Boulene, O. M. I., de résidence au Lac La Biche, est décédé à la mission du Sacré-Cœur (Saddle Lake) le 30 novembre à 9.30 du matin.

On peut dire qu'il est mort victime de son dévouement. Pendant quinze jours il avait voyagé aux alentours du Lac La Biche pour visiter les nombreux malades atteints par l'influenza, quand il a reçu l'ordre de venir au Lac Laselle pour s'occuper des malades de cette réserve, le R. P. Balter étant lui-même dans l'impossibilité de faire aucun ministère à cause de la maladie.

Arrivé chez le Père Comiré à Good Fish Lake, il a été frappé de paralysie. Amené jusqu'au Lac Laselle, malgré les soins des Sœurs, on n'a pu le sauver. Et il est mort doucement, sans secousse, après une courte agonie, après avoir reçu l'extrême onction de la main du R. P. Naessens, O. M. I. Il était âgé de 49 ans.

Dieu seul sait tout ce que ce bon Père a travaillé et peiné en aidant à l'établissement et à la construction des différentes missions de ces régions. Il s'est surtout dévoué dans les Missions du Lac Laselle, du Lac d'Oignon, de St-Paul des Métis et du Lac LaBiche. C'est lui le premier missionnaire qui ait visité les premiers colons de Végreville, alors qu'il n'y avait ni chemin, ni sentier, et qu'il devait se diriger à travers la prairie contournant lacs, buttes et bois.

Bon religieux, actif, toujours de bonne humeur, optimiste, ne voyant que le bon côté des choses, toujours prêt à se dévouer et à rendre service, le Père Boulene n'avait partout que des amis.

C'est une grande perte pour la Congrégation et surtout pour la Mission du Lac La Biche. Je le recommande aux prières de tous ceux qui l'ont connu ainsi qu'aux lecteurs du *Patriote*.

UN CONFRÈRE

---o---

"Il y a un Canadien partout!"

Extrait d'une allocution de M. Edouard Montpetit à une réception en l'honneur de Dr Béland:

"Il y a un Canadien partout. N'est-ce pas le mot de ce compatriote qui fit un jour l'ascension d'une montagne de Sicile et entendit la voix du guide jeter dans l'air léger cette chanson inattendue: Vive la Canadienne! Et pour un autre qui cachait sa naissance sous le burnous d'un chef arabe, combien n'en eûmes-nous pas qui suivirent les armes de la France? Le nom de l'un d'entre eux est gravé dans l'Arc de Triomphe: le général Baron de Véry. Et d'autres encore en Crimée, au Mexique, à Pathay, au Tonkin: et, en 1870, un porte-drapeau, Chartrand, ancien capitaine au 65ème régiment de Montréal. Hier encore, dans cette guerre, le lieutenant Paul Caron tué sous le drapeau français: et, dans la Légion, un étudiant de Laval, gai luron et croix de guerre, le camarade Jean Chauvin? Et si, dans les prisons de Berlin, il y eut des prisonniers élevés au rang d'otage, honorés et grandis par la dure souffrance de chaque jour et l'exil de chaque heure, comment n'y chercherions-nous pas un des nôtres? Il y a un Canadien partout. Le sort, Dr Béland, vous a désigné. Souffrez que nous inscrivions votre nom au tableau de nos combattants".

---o---

On a calculé que l'on perd chaque année au Canada de vieilles boîtes en fer blanc d'une valeur de $3.000.000. Une compagnie, appelée Can Conservers of Canada, Ltd., a été formée à Toronto: elle ramasse ces boîtes, les nettoie, les stérilise, leur fait de nouveaux couvercles et les remet en usage. On dit que Mackenzie-Mann et J. P. Morgan & Co. de New York, s'intéressent à l'entreprise.

---o---

Nous avons un surplus de pommes de terre

Une évaluation revisée de la récolte des pommes de terre au Canada accuse un surplus, dans six provinces, de 28.433.000 minots sur toute la provision requise pour la consommation domestique et les semences. L'Alberta, la Saskatchewan et l'Ontario n'ont pas de surplus. Les gelées prématurées et la sécheresse prolongée ont réduit le rendement au-dessous de la moyenne dans ces provinces. Au contraire, le Québec, le Nouveau Brunswick et le Manitoba offrent, à eux trois, un surplus remarquable de 24.500.000 minots.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RECIT DE LA VIE RÉELLE

No. 35 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Ainsi, quoique Jean Rivard n'eût invité, pour l'aider à lever sa maison, que les hommes de la famille Landry et quelques autres des plus proches voisins, il vit, le lundi matin, arriver avec eux plus de trente autres colons établis de distance en distance à quelques milles de son habitation, lesquels ayant appris des jeunes Landry la circonstance de la corvée, s'empressaient de venir exécuter leur quote-part de travail. Il ne fut pas peu surpris de rencontrer parmi eux plusieurs jeunes gens qu'il avait connus intimement à Grandpré, dont quelques-uns mêmes avaient été ses compagnons d'école et de catéchisme. Les anciens camarades se serrèrent cordialement la main, se promettant bien de continuer à êtres amis à l'avenir comme ils l'avaient été par le passé.

Chacun avait apporté avec soi sa hache et ses outils, et l'on se mit de suite à l'œuvre. Le bruit de l'égoïne et de la scie, les coups de la hache et du marteau, les cris et les chants des travailleurs, tout se faisait entendre en même temps: l'écho de la forêt n'avait pas un instant de répit. Jean Rivard ne pouvait s'empêcher de s'arrêter de temps à autre pour contempler cette petite armée d'hommes laborieux, et lorsqu'il songeait que moins de deux ans auparavant il était seul avec Pierre Gagnon dans cette forêt encore vierge, ce qu'il avait maintenant sous ses yeux lui paraissait un rêve.

L'imagination de Pierre Gagnon s'exaltait aussi à la vue de ce progrès, et ses souvenirs historiques se représentaient en foule à sa mémoire. La maison qu'on était en train d'ériger n'était rien moins que le Palais de l'Empereur: c'était Fontainebleau ou le Luxembourg, qu'on allait décorer pour recevoir l'Impératrice Marie-Louise.

Malgré les rires, les chants et les bavardages, l'ouvrage progressa si rapidement que dès le soir même du premier jour la maison était déjà debout.

La vieille ménagère de Jean Rivard eut fort à faire ce jour-là. Heureusement que la veille au soir Jean Rivard ayant été faire la chasse aux tourtres, avait rapporté quelques douzaines de cet excellent gibier. Il put ainsi offrir à ses convives quelque chose de plus que l'éternel lard salé. Une soupe aux tourtres aux petits pois n'est pas à dédaigner. Le jardin de Jean Rivard offrait déjà d'ailleurs des légumes en abondance. La petite Caillette dut renoncer toutefois à écrémer son lait ce jour-là; ses beaux vaisseaux de lait caillé disparaissaient l'un après l'autre en dépit des regards mélancoliques qu'elle leur lançait en les posant sur la table. Ce qui contribua aussi un peu sans doute à la faveur particulière accordée à ce mets, c'est que chaque terrine était couverte d'une couche de sucre d'érable, assaisonnement qui ne déplait pas à la plupart des gosiers canadiens.

Dans la soirée, les jeunes gens s'amusèrent à tirer à poudre sur le bouquet de la bâtisse; et Pierre Gagnon chanta son répertoire de chansons.

Une question assez délicate se présenta dans le cours de cette soirée. Jean Rivard eût bien voulu offrir à ses nombreux voisins, en les remerciant de leurs bons services, quelque autre rafraîchissement que l'eau de la rivière des Lacasseville ou le lait de la Caille; il s'était même procuré, à cette intention, quelques gallons de *whisky*, destinés à être bus au succès et à la prospérité de la nouvelle colonie. Mais le père Landry, qui avait plus d'expérience que Jean Rivard, et qui craignait pour ses jeunes garçons le goût de cette liqueur traîtresse, lui représenta avec tant de force et de conviction les maux de toutes sortes, les maladies, les crimes, la pauvreté, les misères engendrées par la boisson, il lui exposa avec tant de sens et de raison le mauvais effet que produirait sur tous les habitants du canton l'exemple donné ainsi par celui qui en était considéré comme le chef, que Jean Rivard finit par se laisser convaincre, et le lendemain les deux cruches de whisky repartirent pour Lacas-

Un menuisier et un maçon furent employés pendant une quinzaine de jours à compléter l'intérieur de la maison.

Rien de plus simple que le plan de la demeure de Jean Rivard.

Elle était complètement en bois; elle avait trente pieds sur trente, un seul étage, avec en outre cave et grenier. L'intérieur, parfaitement éclairé par des fenêtres pratiquées sur tous les côtés, et rendu accessible par deux portes, l'une placée au milieu de la façade et l'autre en arrière communiquant avec la cuisine, était divisé en quatre appartements d'égale grandeur. Il y avait ainsi cuisine, chambre à dîner, chambre de compagnie et chambre à coucher. Deux petites fenêtres pratiquées dans le haut des pignons permettaient de convertir au besoin une partie du grenier en dortoir. Un simple perron exhaussé à deux pieds du sol s'étendait le long de toute la façade, et la couverture projetait juste assez pour garder des ardeurs du soleil sans assombrir l'intérieur du logis.

Tout l'extérieur devait être lambrissé, et l'intention de Jean Rivard était de le faire blanchir chaque année à la chaux pour préserver le bois des effets de la pluie et des intempéries des saisons. Les contre-vents devaient être peinturés en vert; c'était une fantaisie romanesque que voulait se donner notre héros. Il croyait aussi, et la suite démontra qu'il avait deviné juste, que cette diversité de couleurs donnerait à sa maison une apparence proprette et gaie qui ne déplairait pas à la future châtelaine.

"Avant que cette maison ne tombe en ruine, se disait-il, je serai en état de m'en bâtir une autre en brique ou en pierre."

La situation, ou l'emplacement de sa maison, avait aussi été pour Jean Rivard l'objet de longues et fréquentes délibérations avec lui-même; mais la ligne établie par le nouveau chemin avait mis fin à ses indécisions. Il avait fait choix d'une petite butte ou colline à pente très-douce, éloignée d'une cinquantaine de pieds de la route publique: la devanture devait faire face au soleil du midi. De la fenêtre donnant à l'ouest il pouvait entendre le murmure de la petite rivière qui traversait sa propriété. A l'est et un peu en arrière se trouvait le jardin, dont les arbres encore en germe ombrageraient plus tard le toit de sa demeure. Jean Rivard, malgré ses rudes combats contre les arbres de la forêt, était loin cependant de leur garder rancune, et il n'eut rien de plus pressé que de faire planter le long du nouveau chemin, vis-à-vis sa propriété, une suite d'arbrisseaux qui plus tard serviraient d'ornements, durant la belle saison, et prêteraient à ses enfants la fraîcheur de leur ombrage. Il en planta même quelques-uns dans le parterre situé en face de sa maison, mais il se garda bien d'y ériger un bosquet touffu, car il aimait avant tout l'éclat brillant et vivifiant de la lumière, et il n'oubliait pas l'aphorisme hygiénique: que "là où n'entre pas le soleil le médecin y entre."

XXIV.
INVITE AUX NOCES

Au risque d'encourir à jamais la disgrâce des poètes, je me permettrai d'exposer dans un tableau concis le résultat des opérations agricoles de notre héros durant l'année 1845, et de faire connaître l'état de ses affaires au moment où la question de son mariage fut définitivement résolue.

Jean Rivard avait pu ajouter aux quinze arpents défrichés et semés l'année précédente vingt autres arpents nouvellement abattus, ce qui lui avait constitué pour l'année 1845 une étendue de trente-cinq arpents de terre en culture. Je ne m'arrêterai pas aux détails et procédés des semailles et des récoltes qui furent à peu près les mêmes que ceux de la première année, avec cette différence toutefois qu'ils parurent beaucoup plus simples et plus faciles, grâce sans doute à l'habitude, et grâce aussi peut-être à l'usage de quelques ustensiles nouveaux que la confection du chemin public avait permis à Jean Rivard d'importer à Louiseville.

Disons tout de suite, à la peine d'anticiper encore sur les événements, que les opérations du battage et du vannage furent cette année de beaucoup simplifiées.

Grâce toujours au nouveau chemin, le père Landry avait pu aller chercher son moulin à battre laissé jusque-là à Grandpré, et ce moulin servit à tour de rôle à toute la population du Canton de Bristol. En quelques jours, tout le grain de Jean Rivard fut battu, vanné, et une grande partie expédiée chez le marchand.

Quelle bénédiction que cette machine à battre! quel travail long, fatiguant, ennuyeux, malsain, elle épargne au cultivateur! Et pour celui qui, comme Jean Rivard, sait employer utilement chaque heure de la journée, quel immense avantage offre l'emploi de cette machine expéditive!

Consacrons maintenant quelques lignes à l'inventaire de la fortune de Jean Rivard, à l'époque de son mariage, c'est-à-dire, deux ans après son entrée dans la forêt.

On a déjà vu que notre défricheur avait la louable habitude de mettre par écrit tous les frais, tous les résultats qui pouvaient l'éclairer dans ses opérations journalières. Aussi avait-il pu, dès la première année, dire au juste ce que lui avait rapporté de profit net chaque arpent de chaque espèce de semence. Tout était calculé avec exactitude et précision, et il lui était facile de faire en tout temps un inventaire fidèle de ses dettes actives et passives.

Je n'ennuierai pas le lecteur en exposant dans tous ses détails le bilan de notre défricheur. Je me contenterai de dire que, après avoir calculé l'accroissement de valeur donnée à sa propriété par ses travaux de défrichement, après avoir supputé le prix de ses animaux, ustensiles, articles d'ameublement, puis les produits de sa récolte et de sa potasserie, et en avoir déduit le chiffre des dépenses, y compris les gages de ses deux hommes, il se trouvait, dès la première année, avoir augmenté sa richesse d'une somme d'au moins quatre-vingts louis.

N'est-ce pas là déja un fait encourageant?

Mais le résultat de la seconde année fut encore plus satisfaisant. Grâce à ses nouveaux défrichements, grâce surtout à la confection du nouveau chemin public, la valeur des cent acres de terre qu'il avait achetés au prix de six cents francs s'était élevée jusqu'à la somme d'au moins trois cents louis. Sa maison, sa grange, ses animaux, ses ustensiles agricoles, ses effets de ménage et sa récolte constituaient une autre valeur d'au moins deux cents louis.

Total: cinq cents louis.

Et toutes ses dettes étaient payées.

Voilà ce qu'avait produit, en moins de deux années, à l'aide du travail et de l'intelligence, un patrimoine de cinquante louis!

Combien, parmi la multitude de jeunes gens qui chaque année embrassent le commerce ou les professions libérales, combien peuvent se glorifier, dès le début, d'un aussi beau succès?

Jean Rivard lui-même en était étonné. Il répétait souvent le vers du poète:

Grâce au ciel, mon bonheur passe
[mon espérance.

Mais si le passé ne lui offrait rien que d'encourageant, l'avenir se présentait encore sous de plus riantes couleurs. Pour le défricheur, aussi bien que pour l'industriel ou l'homme de profession, tout dépend du premier pas. Dans toutes les carrières, les commencements sont hérissés de difficultés et d'ennuis; dans celle du défricheur plus peut-être que dans aucune autre. Mais celui qui, comme notre héros, a pu sans presque aucun capital, par sa seule énergie, sa persévérance, sa force de volonté, son intelligence et son travail, franchir tous les obstacles et atteindre au premier succès, peut dire sans crainte: l'avenir est à moi.

Jean Rivard avait pleine confiance dans la Providence qui l'avait protégé jusque-là; que Dieu me laisse la santé, disait-il, et ma fortune s'accroîtra d'année en année: chaque jour de mon travail augmentera ma richesse; et avant dix ans je verrai mon rêve se réaliser, ma prédiction s'accomplir.

C'est en faisant ces réflexions et en se livrant à ces espérances, que Jean Rivard partit de Louiseville au commencement du mois d'octobre pour se rendre à Grandpré, laissant à sa maison son engagé Lachance.

Il emmenait avec lui, pour la faire assister à ses noces, sa vieille et respectable ménagère, la mère Guilmette, qui s'était toujours montrée pour lui pleine d'attention et de dévouement. Il emmenait aussi son fidèle serviteur et compagnon Pierre Gagnon.

"C'est bien le moins, disait-il à celui-ci, que tu assistes à mes noces, puisque sans toi je ne me marierais pas."

Ce brave et rustique Pierre Gagnon, malgré sa froideur apparente, ressentit vivement ces marques de bonté; cette dernière était de nature à le toucher plus qu'aucune autre, car elle allait lui permettre de revoir, lui aussi, après deux ans d'absence, ses anciens amis de Grandpré, qu'il n'avait pu oublier au milieu même de ses travaux les plus durs et de ses plus folles gaîtés.

Mais il ne voulut pas partir sans se faire suivre de sa gentille Dulcinée qui n'aurait supporté que très-difficilement l'absence de son maître. Pierre Gagnon d'ailleurs était fier de son élève et ne voulait pas manquer une aussi belle occasion de la produire dans le monde.

En passant au bureau de poste de Lacasseville, Jean Rivard y trouva une nouvelle lettre de son ami Gustave qu'il s'empressa de décacheter:

Cinquième lettre de Gustave Charmenil.

"Mon cher ami,

"Je regrette beaucoup que des circonstances imprévues ne me permettent pas d'accepter l'invitation que tu me fais d'assister à tes noces. Heureux mortel! Je serais jaloux de toi, si je ne connaissais ton bon cœur, et si je ne savais que tu as mérité cent fois par ton travail et ton courage le bonheur dont tu vas jouir. Te voilà établi, avec un moyen d'existence assuré, une belle et vertueuse compagne pour égayer tes jours... que peux-tu désirer de plus?

"Et mon ancienne belle inconnue, dont tu t'informes encore dans chacune de tes lettres?.... Ah! mon cher ami, je puis maintenant t'annoncer une nouvelle que je n'aurais pas eu la force de t'écrire, il y a un mois...

(A suivre)

Pour les Cultivateurs

La France compte sur le bétail canadien

M. Pratt, depuis six ans représentant en France de P. Burns et Compagnie, Calgary, et qui était présent à la conférence des éleveurs de bestiaux à Ottawa, annonce que la demande pour des animaux de la ferme sera énorme de la part de la France. M. Pratt retourne en France après avoir pris des renseignements en Canada, afin de savoir dans quelle proportion le Canada peut fournir des animaux de la ferme à la France.

Mon opinion personnelle, après avoir étudié la situation sur les lieux", dit M. Pratt, "est que le commerce avec la France d'ici quelques années sera énorme. Une grande demande viendra également de la Belgique et de l'Italie. A moins que des arrangements puissent être conclus en Canada pour obtenir un crédit financier il existe un danger que le Canada ne perde une grande partie du commerce qui pourrait être détourné vers les Etats-Unis. On calcule que la diminution dans les troupeaux d'animaux en France est de 2 à 3 millions de têtes. On calcule qu'il faudra de cinq à six ans pour rétablir les troupeaux dans le même nombre qu'ils étaient avant la guerre. Les porcs ont également diminué dans une grande porportion. L'intention de la France est d'importer des animaux reproducteurs pour rétablir ses troupeaux. Déjà, on s'occupe à obtenir de la viande pour la population civile.

La France a compté jusqu'ici sur des arrangements conclus avec le gouvernement *britannique pour son approvisionnement mensuel de 35,000 tonnes de bœuf pour* l'armée et elle a abattu ses propres bestiaux pour la consommation de la population civile, pendant la période de la guerre. Elle a dû abattre en même temps un nombre incalculable d'animaux reproducteurs. Récemment cependant, on a cessé d'abattre ces animaux.

"Le Ministre de l'Agriculture de France m'a personnellement demandé d'acheter au Canada des animaux vivants, attendu que ce pays est le seul au monde où les animaux n'ont pas été frappés de l'embargo du gouvernement français. Nous avons expédié en 1915, de l'Alberta, 15,000 bêtes à cornes, mais nous avons discontinué à cause du manque d'accommodation dans le transport océanique. La demande pour des animaux reproducteurs est plus considérable aujourd'hui que jamais, mais nous espérons pouvoir obtenir des facilités de transport océanique sous peu.

"La France aura besoin longtemps de substances alimentaires qui devront venir de l'étranger. Les troupes devront être nourries pendant deux ou trois ans encore avant que la démobilisation soit complétée. La France est prête à acheter au Canada aussitôt que des arrangements à ce propros auront été conclus. Le Canada est devenu fameux en France depuis le commencement de la guerre par les hauts faits de ses troupes, et ses produits sont également devenus de plus en plus populaires. J'espère que le gouvernement canadien fournira à la France un crédit nécessaire qui lui permettra d'acheter largement en Canada.

"Quand à la Belgique, il ne lui reste presque pas de bestiaux. La France devra donc financer la Belgique pendant que l'Allemagne devra lui payer une indemnité de guerre.

"En Italie, il y aura une plus grande demande de viandes que par le passé.

"Les fermiers du Canada n'ont pas besoin d'avoir de soucis au sujet des marchés; ils devraient augmenter leurs troupeaux. Les prix devront être élevés pendant des années à cause de la grande demande."

—o—

La grande province agricole du Canada

D'après le recensement de 1916, le nombre des fermes en Saskatchewan est de 104,600. Le Manitoba et l'Alberta ensemble en comptent 114,357. La valeur totale des produits agricoles des trois provinces en 1915 était de $884,-384,000. Sur ce chiffre, la part de la Saskatchewan s'élève à $326,026,000, soit $57,658,000 de plus que les deux autres provinces ensemble.

L'élévage des poules et la production des oeufs comme source de richesse

"Les volailles et les œufs pourraient payer seuls la dette nationale de guerre du Canada," dit M. Fred C. Elford, surintendant de la Division des volailles de la Ferme Expérimentale, d'Ottawa. A l'appui de cette thèse, il fournit les chiffres suivants:

"La dette nationale nette du Canada le 31 octobre, 1918 était de $1,247, 000,000. Nous avons adopté l'idée de "100 poules pour chaque ferme, 10 poules pour chaque lot de ville." Ceci signifierait de prendre 1,000,000 comme le chiffre rond de fermes canadiennes; 100,000,000 de poules seraient ainsi ajoutées à ce pays; 10,000,000 de poules seraient aussi ajoutées par l'élevage dans les villes. On arriverait ainsi à un chiffre total de 110,000,000 de poules. Sans doute, chacun n'est pas en mesure de garder des poules dans les villes, et un grand nombre même ne les garderaient pas s'ils pouvaient le faire. D'un autre côté, un grand nombre de personnes vivant dans des districts suburbains ou dans des villages pourraient garder plus de 10 poules. De fait, certaines personnes pourraient en garder de 20 à 75, ce qui augmenterait la moyenne dans le chiffre total. Une poule bien choisie va pondre 200 œufs par année. Si l'on prend une évaluation moins élevée disons de 10 douzaines par années (10) pour 110,000,000 de poules, on pourrait produire 1,100,000,000 de douzaines d'œufs par année.

"A l'heure actuelle, la consommation d'œufs en Canada est d'environ 23 douzaines d'œufs par tête *de population par année.* On pourrait augmenter cette consommation à 50 douzaines, ce qui ferait 350,000,000 de douzaines. Nous employons moins de 25,000,000 de douzaines de nos œufs à l'heure actuelle dans les incubateurs. Supposons que nous augmentions ce chiffre à 50,000,000 de douzaines. Ceci ferait un total de 400,000,000 de douzaines pour la consommation canadienne.

Il nous resterait donc pour l'exportation 700,000,000 de douzaines à une *moyenne* de plus de 40c la douzaine. Ceci représenterait $280,000,000 par année, qui seraient réalisées par ce pays sur les œufs seulement. L'intérêt sur notre dette de $1,247,000,000 à 5½ p.c. formera un chiffre de $68,585,000. On pourrait payer cet intérêt et employer la balance, soit $213,415,000 pour réduire le principal chaque année. En moins de six ans, les volailles auraient payé suffisamment d'argent pour effacer la dette totale de guerre du Canada, de même que toute notre dette nationale.

"Je ne dis pas que le Canada va agir de la façon que je viens d'indiquer. Toutefois, je donne un moyen qui, s'il était suivi, pourrait facilement effacer la dette nationale de guerre du Canada."

—o—

Exportations du Canada pendant la guerre

Pendant les douze mois se terminant en septembre 1918, le Canada a exporté pour $163,188,362 de produits de la viande et pour $440,742,430 de produits agricoles, soit un total de $604,250,792. En plus des produits de la ferme, le Canada a exporté pour $33,000,000 de poisson. Pendant les 47 mois de la guerre, le Canada a exporté pour $1,874,701,900 de substances alimentaires. Cet effort a aidé à maintenir les Alliés tout en aidant le Canada à maintenir ses efforts de guerre. L'appel au Canada est encore en faveur de la production, et au moyen de l'augmentation de la production, le Canada sera en mesure d'effacer sa dette de guerre d'un million de piastres et de continuer son ère de prospérité.

Il est défendu par la Commission des Vivres de nourrir les animaux ou les volailles de blé propre *à la mouture.*

Les municipalités ont maintenant le pouvoir nécessaire de nommer des "Comités de prix justes et raisonnables" et de publier des listes des substances alimentaires dans leur municipalité. Elles peuvent agir également de la même façon pour le combustible, les vêtements, les chaussures et autres articles de première nécessité.

La traite à la machine

Sur les fermes expérimentales, où l'on fait usage de la machine à traire, on calcule que celle-ci, pour un troupeau de 25 à 35 vaches, occasionne une dépense annuelle d'environ $225. Cette somme, divisée entre trente vaches, représente deux centins par vache, quotidiennement. Or, supposons que vous avez un engagé, pour faire le travail que remplace la machine. Comme la main-d'œuvre est très chère, il ne demandera pas moins de 25 sous de l'heure. En admettant qu'il ne puisse traire plus de sept vaches à l'heure, il vous coûtera quotidiennement 7.2 sous par sujet. Il est clair que l'homme coûte plus cher que la machine.

Un seul employé, avec la trayeuse, trait 20 à 25 vaches à l'heure. Cela permettra au cultivateur de se passer d'au moins un homme ou deux, ou d'employer ceux-ci à des travaux plus importants, en vue de la production.

C'est l'achat des machines qui offre le plus de difficultés. Beaucoup ne se risquent pas à faire une dépense qui, à première vue, paraît considérable. Toutes choses considérées, ce n'est pourtant pas la mer à boire. Pour un troupeau de 25 vaches et plus, il suffira de quatre à cinq machines. Or cinq machines, coûtant $100 chacune, reviendront, au total à $500. Plus le troupeau est considérable, moins l'installation coûte cher. C'est dire que les petits éleveurs n'ont guère d'avantages à se procurer des machines. Ces derniers peuvent cependant en tirer profit, quand la main d'œuvre est très rare et très chère.

La traite à la machine à maints avantages qu'il importe de signaler. La traite à la main a cet inconvénient qu'elle n'est pas toujours régulière. Les employés sont sujets à l'erreur, et même, à la mauvaise volonté. Avec la machine, les vaches sont infailliblement traites de la même façon. Le cultivateur sait combien il lui importe d'avoir toujours un rendement conforme à la capacité laitière de ses vaches.

En outre, une machine bien installée et mue par un bon moteur, est sans cesse prête à fonctionner, et elle se détraque rarement. En cas d'accident, on la répare à peu de frais. Naturellement, comme tout autre mécanisme, elle demande de la surveillance et des précautions.

Les vaches ne sont pas réfractaires à la machine. Elles ne cessent pas de donner du lait plus vite que celles qu'on trait à la main.

Il est vrai que quelques-unes regimbent, mais ce sont de vieux sujets qui ne peuvent se défaire facilement des vieilles habitudes. Quant aux génisses, elles s'en trouvent fort bien. Par mesure d'économie, on recommande de faire l'égouttage à la main, après la traite à la machine.

Il est important de s'assurer les services d'un homme intelligent pour conduire la machine à traire. Il serait préférable que le cultivateur ou son fils s'y intéressât lui-même. A leur défaut, on choisira un employé fidèle qui s'intéresse au succès de la ferme. Lorsque les machines sont bien conduites, on obtient un lait tout aussi bon, sinon meilleur qu'au moyen de la traite à la main.

—o—

L'Almanach de l'Action sociale Catholique pour 1919

Ce superbe Almanach, dont les deux premières éditions, pour 1917 et 1918, ont obtenu l'énorme succès que l'on connaît, par tout le pays, sortira prochainement des presses de l'Action Sociale Limitée. Dès les premiers jours de décembre il sera expédié à tous les souscripteurs qui font d'avance leur commande.

Comme celui des années passées, l'Almanach A. S. C. pour 1919 se distingue par le choix, la variété, l'abondance des matières, ainsi que des illustrations, dont un bon nombre inédites, spécialement, au sujet de la Grande guerre mondiale, qui vient de finir. Il y a là des documents, par l'écrit ou par l'image, tels qu'on n'en retrouvera nulle part ailleurs, le tout relevé d'une exécution fort artistique, faisant de l'Almanach A. S. C. un véritable album de famille, que l'on conserve avec soin, comme un recueil de choix des fastes de l'Eglise et de la nationalité française au Canada.

L'Almanach A. S. C. pour 1919 est surtout remarquable par la richesse et la diversité de sa documentation purement canadienne: récits et gravures.

La quantité des matières à insérer, pour satisfaire aux exigences de l'actualité, a forcé les éditeurs à grossir d'un certain nombre de pages le format adopté pour les deux premières années. En conséquence, et vu l'augmentation notable des frais d'édition, par suite de la guerre, le prix fixé pour l'Almanach A. S. C. en 1917 et 1918, et même dans les prévisions pour cette année, doit être légèrement élevé. Il reste, cependant, tel qu'annoncé pour les souscripteurs ayant fait leur commande avant le 1er décembre 1918: soit 30 centins l'unité et 35 franco; $3.00 la douzaine et $22.50 le cent, frais de port en sus.

APRES LE 1er DECEMBRE l'Almanach A. S. C. se vendra aux prix suivants: l'unité 40 sous, pris aux bureaux des éditeurs ou en librairie, et 45 sous par la poste; la douzaine, $3.50 et le cent, $27.00, frais d'expédition à la charge de l'acheteur.— Des conditions spéciales sont faites aux libraires.

S'adresser aux éditeurs: l'Action Sociale Catholique: Secrétariat des Oeuvres, 101, rue Sainte-Anne, Québec; Casier 126.